

CET ÉTÉ, J'AI FAIT BEAUCOUP DE VÉLO

Voilà, le titre est toujours aussi nul, il est bien comme il faut, dans la lignée des deux précédents. C'est donc la troisième partie, ce qui en fait une trilogie. Et, une trilogie, c'est l'aboutissement ultime de tous les plus grands écrivains. Bon, il ne faut pas exagérer non plus, mais parler de trilogie, c'est tout de suite impressionnant, en tous cas, tant qu'elle n'a pas été lue.

Quelques précisions sur le titre sont nécessaires. Si vous n'avez pas l'habitude de faire du sport, vous pouvez vous dire que les trajets des autres récits étaient déjà longs. Le truc, c'est que cette année, je voulais faire une distance plus grande que toutes celles que j'avais faites. J'ai donc cherché plein de points de chutes et j'ai fait le trajet en fonction de ça. Le but était aussi de faire rentrer le trajet dans la période de vacances, la marge de manœuvre était donc très faible. Il faut bien répartir les jours de repos aux bons endroits. En mettre au début pour ne pas être exténué dès le départ et en garder pour la fin de façon à être capable d'aller au terme du voyage. Ensuite, il faut espérer que la distance soit supérieure à 3200 km, mais normalement c'est bon.

Cette année, il y a une nouveauté, c'est qu'un appareil photo numérique était dans les bagages. Les avantages du numérique sont importants. Une carte mémoire prend beaucoup moins de place que des dizaines de pellicules. Il est beaucoup plus facile d'intégrer une photo numérique dans un document électronique. Donc des photos agrémenteront cette troisième partie. Pour les commentaires, cela pourrait poser un problème. Par exemple, si le commentaire décrit une fleur bleue contondante alors que le document a été imprimé sur une imprimante noir et blanc. Dans ce cas, le lecteur attentif risque de chercher du bleu pendant très longtemps avant de se résigner à abandonner un texte incompréhensible. Voire, de courir chez son ophtalmologue en se croyant daltonien. Le problème inverse (mais avec des conséquences qui peuvent être similaires) risque de se produire s'il est question de dégradés de gris sur une image bleue. Pour palier à ce problème, nous allons utiliser des balises et le lecteur ne devra lire que ce qui est entre les balises qui lui correspondent. Ça peut faire peur, mais en fait c'est très simple avec des explications. Seuls les lecteurs (et lectrices, évidemment, mais je ne vais pas le préciser à chaque fois, sinon, ça va devenir très lourd et illisible, ici, le masculin sera utilisé de façon générique et ne fera pas référence au sexe de la personne) dont le document est en noir et blanc, doivent lire ce qui est entre les balises nommées « gris ». De la même façon, seuls les gens qui voient des couleurs doivent lire ce qui est entre les balises nommées « couleurs ». Exemple :

<gris>

Il n'y a pas de problème, il manque les couleurs, mais les photographes d'art font des photos en noir et blanc. Ils savent bien pourquoi. La couleur n'apporte rien, c'est juste pour les béotiens.

</gris>

<couleurs>

Soit vous avez la chance d'être capable de lire plusieurs pages sur un écran d'ordinateur, soit vous disposez d'une imprimante couleurs. C'est bien, vous avez bien raison, vous pourrez profiter pleinement des photos.

</couleurs>

Il y a aura une autre nouveauté. Le vélo est un sport qui occupe le corps sans occuper le cerveau. Cela permet de laisser vagabonder son esprit et d'apprécier pleinement la nature qui nous entoure. Ceux qui sont pressés, prennent l'avion. À vélo, il est possible de prendre son temps. Par moment, nous prendrons donc notre temps en faisant une pause de façon à pouvoir contempler la nature qui nous entoure. Ce ne sera absolument pas un cours sur la faune et sur la flore, je n'en suis pas capable. Ce sera un point de vue totalement subjectif qui peut être faussé par l'état d'esprit du moment ou par le hasard. En plus, ce ne sont que des souvenirs (relativement récents, soit, mais néanmoins des souvenirs), donc sujets à erreurs eux aussi. Ce sera une suite d'idées parmi toutes celles qui me viennent en roulant. J'essaierai quand même de les regrouper et d'y mettre une certaine homogénéité. Ceux qui sont pressés et qui ne veulent pas perdre de temps à lire un délire contemplatif n'auront qu'à ne pas le lire. Ces passages seront indiqués par des balises nommées « pause » et ne comporteront que des digressions qui n'ont absolument rien à voir avec le trajet proprement dit. Illustration :

<pause>

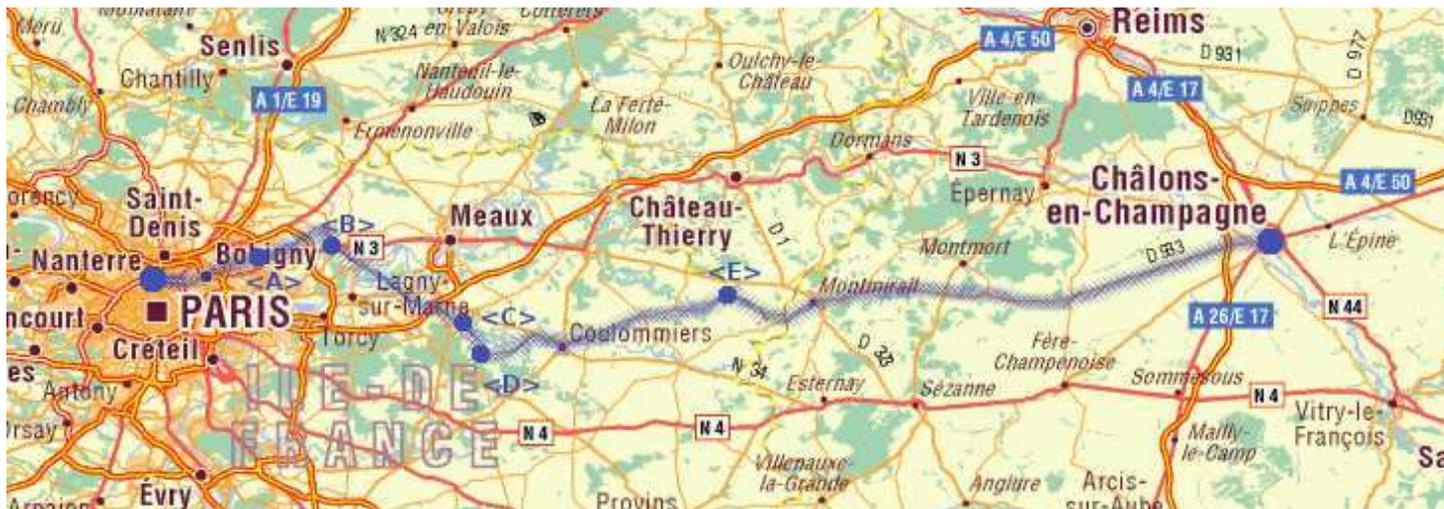
J'aime la nature
Les fleu-fleurs des champs
Mon cœur est tout ému
Et Dieu, que c'est touchant
Je vais m'étendre
Sur l'herbe tendre
En écoutant, d'un œil distrait
L'odeur si forte des forêts, la la la
L'odeur si forte des forêts, la la la

</pause>

Le passage servant d'illustration, n'est évidemment pas de moi, c'est Machin qui l'a composé et chanté.

Les explications préliminaires sont enfin finies. Le récit du trajet proprement dit peut commencer.

Étape 1 : Paris – Châlons-en-Champagne



Le matin du 26 mai 2006, le temps est très nuageux, le soleil est invisible. Le ciel est gris, mais les nuages ne sont pas menaçants. Il ne sera pas utile de parler de champs de coton. Le temps est triste, mais la fraîcheur est agréable, la transpiration sera moins importante. Il faut donc penser à boire pour ne pas avoir de tendinite, mais là, c'est bon.

La route est bien connue, au début il suffit de rejoindre le canal de l'Ourcq pour aller vers l'est. C'est la même que l'année dernière, il n'y a donc pas besoin de redonner les explications. Prendre son temps ne veut pas dire non plus répéter la même chose d'une année sur l'autre. Vieux, peut être, mais pas encore sénile (enfin j'espère).

Par contre, même s'il est écrit que longer le canal de l'Ourcq est agréable, les gens qui ne connaissent pas risquent d'avoir du mal à comprendre. La première chose qui vient à l'esprit est d'imaginer Paris sans voiture et de se dire que ce n'est pas si mal, mais que ça ne vaut pas la vraie nature. Et voilà la première utilité des photos.



<A> Sevrans

La première photo est prise à Bobigny, c'est à moins de cinq kilomètres de Paris et sur n'importe quelle carte, il est clair que c'est la vraie banlieue. C'est bien une banlieue chaude, mais en regardant devant soi, le paysage est quand même beau. Il ne faut pas trop regarder au loin sur les côtés, il y a des immeubles qui cassent un peu le charme. Mais pourquoi se forcer à chercher le détail gênant ? Il est si simple de regarder droit devant soi et d'apprécier pleinement la nature.



La seconde photo est prise du côté de la forêt de Sevrans <A>. Ça doit être à peu près à une quinzaine de kilomètres de Paris. Sur une carte précise, la verdure est bien visible, mais sinon, il est clair que c'est bien au milieu de la banlieue. Et là, il est possible de regarder tout autour, c'est beau. Pas de murs taggués à moitié cachés par des arbres ou des immeubles au loin. Juste la nature et la forêt avec le canal en bas. Juste des arbres avec les oiseaux qui gazouillent (ce qui change des pigeons dans Paris).

Pour préparer un long trajet à vélo, il faut aupa-

vant parcourir beaucoup de kilomètres à vélo pour être en forme, mais il faut aussi être reposé. Donc, je n'ai pas fait de vélo depuis une semaine, mais avant, j'avais beaucoup roulé. Il y a une semaine, il y avait une voiture brûlée à côté de la piste. Je ne sais pas comment elle a été amenée ici, il a vraiment fallu le faire exprès, c'est loin de la route. Seule la voiture a brûlé, le sol est bien attaqué, mais la forêt environnante est en parfait état. Et aujourd'hui, la voiture a disparu, une semaine après, la route est bien entretenue.

Donc, quand Paris s'éloigne (évidemment les mines de Paris s'éloignent aussi), le décor varie entre ces deux photos. Maintenant, ceux qui ne connaissent pas peuvent imaginer plus précisément le plaisir qu'il peut y avoir à longer le canal de l'Ourq. Je ne parle pas des citadins purs et durs pour lesquels le béton est le summum de la décoration environnementale, mais des gens qui me demandent si j'arrive à survivre à Paris.

Évidemment, la vue est plus belle en quittant Paris, car la nature est visible au loin. Alors qu'en allant vers Paris, c'est la ville qui est visible au loin et c'est moins poétique. Il faut aussi avouer que certains passages sont moins bucoliques, mais dans l'ensemble, c'est à peu près à ça que ça ressemble. D'ailleurs, les endroits adaptés aux promenades dans les environs de Paris sont si rares qu'il y a beaucoup de monde à suivre cette piste. Sur la seconde photo, le chemin piétonnier se laisse deviner de l'autre côté de la rangée d'arbres.

Mais en fait, les deux couloirs ne sont pas respectés et tout le monde est mélangé. Après la pluie, je comprends que les piétons préfèrent marcher sur le goudron que dans la gadoue, mais ils en prennent l'habitude. Les VTTistes préfèrent rouler sur la terre que sur le goudron.

Comme ce matin il est tôt, il n'y a encore pratiquement personne. Après, entre midi et quatorze heures, il n'y aura plus personne non plus. Par contre, en fin de matinée, et dans l'après midi, il y aura du monde partout et il vaut mieux éviter d'y venir. En général, le matin, ce sont des sportifs et l'après-midi, des familles. Il faut faire attention avec les familles, car les enfants courent dans tous les sens et peuvent faire demi-tour devant le vélo sans prévenir.

Mais bon, là, c'est le matin, il n'y a presque personne et je suis encore en train de longer le canal de l'Ourq. D'ailleurs, la fin de la piste cyclable approche et je vois qu'elle est dégagée. La semaine dernière, il y a eu beaucoup de vent et un arbre était tombé, il bloquait la route. J'avais dû descendre de vélo et passer sous l'arbre, aujourd'hui, avec mes bagages, j'aurais eu plus de mal. Et nous pouvons donc constater qu'en une semaine, ils ont enlevé une voiture et un arbre, elle est bien entretenue cette piste.

 Claye-Souilly

<C> Crécy-la-Chapelle

Voilà, la piste cyclable est finie. Depuis l'année dernière, une énorme découverte permet de rejoindre La Claye-Souilly en éliminant l'endroit le plus dangereux pour quitter Paris à vélo. Une fois la fin de la piste cyclable atteinte, il ne faut pas prendre le premier rond-point, qui conduit à un très gros rond-point en plein milieu d'un gros centre commercial. Sinon, il devient en plus obligatoire d'emprunter l'échangeur qui passe au-dessus de la N3 pour ensuite tourner à gauche en plein virage avec beaucoup de circulation sans rien de prévu pour tourner.

Tout le monde a compris que c'est moyennement agréable. Et donc, en quittant la piste cyclable, il faut tourner à gauche, sur une route peu fréquentée et sans panneau indicateur. De là, l'itinéraire précédent est rejoint, mais avec un raccourci d'un ou deux kilomètres évitant une grosse circulation.

Arrivé à Crécy-la-Chapelle <C>, c'est l'heure de manger. Oui, c'est vrai, à vélo, c'est toujours l'heure de manger. En gros, il faut manger toutes les deux ou trois heures. J'ai des sandwiches et il y a tout ce qu'il faut. Un banc, le calme et une belle vue. Regardez.



Sur la photo, ceux qui ont une bonne vue peuvent voir mon vélo posé contre le banc. Ceux qui sont déçus de ne pas bien le voir peuvent se rassurer, il y aura une photo sur laquelle il sera en gros plan plus loin. Le temps est toujours nuageux, mais pas menaçant, c'est très bien.

Aujourd'hui, il n'y a pas d'animaux sur la rivière. En général, il y a des canards, quelques fois, il y a aussi des cygnes. Mais il sera toujours temps de parler des canards en temps voulu.

Par contre, des élèves de CE1 et CE2 font une course d'orientation, c'est bien d'apprendre à lire une carte en étant jeune. Même si le GPS se développe de plus en plus, ça peut toujours servir. Non, ne les cherchez pas, ils ne sont pas sur la photo, ils sont aux alentours.

Donc, une fois la pause casse-croûte finie, il faut faire quelques kilomètres de façon à remplir gourdes et bouteilles. C'est l'avantage de connaître le trajet, en sachant qu'il va être possible de récupérer de l'eau dans pas longtemps, il n'est pas utile de se limiter à boire en mangeant. Surtout que la région parisienne est le seul endroit en France où il est dur de trouver de l'eau potable. Ensuite, c'est reparti sur une route toujours connue, pour l'instant, le but des vacances n'étant jamais de faire ce qu'il est habituel de faire tout au long de l'année. Donc, une fois les réserves d'eau refaites, c'est reparti.

Maintenant, c'est l'intersection avec la D216 <D>. Là, pour ne pas faire la même erreur que l'année dernière, il est important de lire la carte. Et lire une carte avec du vent, c'est difficile. Il est préférable de ne pas la déplier entièrement.

En plus, à côté, il y a des chiens qui aboient. Ils sont fatigants, mais comme le voyage ne repartira pas tant que la route ne sera pas déterminée, ils peuvent aboyer tant qu'ils veulent. Une fois le trajet déterminé, il s'agit de ranger la carte. C'est déjà délicat en temps normal, alors avec le vent, c'est très dur.

Bon, une fois la carte pliée, direction Coulommiers à gauche. L'idée est de rejoindre la D933 par le chemin le plus court. Tout se passe comme prévu jusqu'à Verdelot <E>. Là, Montmirail est indiqué par les petites routes.

C'est une bonne idée de rester à l'écart de cette départementale, donc virage à droite en direction des petites routes. Seulement, il va bien falloir la rejoindre un jour cette départementale. C'est la route la plus fatigante de monotonie du trajet. La motivation pour la rejoindre n'est pas trop présente. Pour me donner du courage en attendant anxieusement le pire, je chante.

Loin vers l'infini s'étendent de grands prés
marécageux.

Et là bas, nul oiseau ne chante sur ces arbres
secs et creux.

Ô terre de détresse
où nous devons sans cesse
piocher, piocher, piocher.

Juste avant l'arrivée à Montmirail, je rejoins la route de l'année dernière, ce sera donc en terrain qui ne gagne rien à être connu que le trajet se poursuivra. Comme l'année dernière, la question se repose. Il faut choisir entre la traversée de la ville et le détour. Je n'aime pas traverser les villes à vélo, ce n'est pas spécialement agréable et il y a plus de risque de se tromper de route, le choix sera donc le même que celui de l'année dernière. L'itinéraire de contournement sera donc choisi.

C'est loin d'être agréable, c'est une grosse montée avec de la circulation au milieu des camions. La ten-

dance est souvent de prendre l'alternative qui, tout en étant mauvaise, est connue, que d'en choisir une autre qui pourrait être pire. Ce n'est pas une grande idée, mais cela permet de limiter la déception. Le choix a été long quand même, ce n'était pas un plaisir. Le choix est dur, mais c'est le choix (oui, il aurait été préférable que « choix » soit un nom féminin, mais ce choix n'est pas le mien).

Et une fois le choix fait et assumé, voici la départementale tant redoutée. Il y a deux agréables surprises. D'abord, mes pneus sont plus gros que ceux de l'année dernière, donc plus confortables, ainsi la route, tout en étant de mauvaise qualité, est moins gênante. Ensuite, les champs ne sont pas récoltés, le paysage est donc plus vert et plus beau que l'année dernière. Mais il suffit de voir la photo pour réaliser que c'est une route droite, plate et sans intérêt. C'est une très bonne illustration d'un néant fécond.



La route est très lassante et une impression d'être toujours au même endroit se dégage très vite. Sur plus de soixante kilomètres, comme les distances ne sont pas indiquées, c'est horrible au bout d'un moment. Il y a bien quelques villages de temps en temps, ça permet temporairement de rompre la monotonie. En plus, ces villages permettent de rappeler que la route traverse la Champagne. Il y a plein de négociants, mais il est légitime de se demander où pousse le raisin en suivant la route. Il y a plus de négociants que de vignes.

Bon, je sais, les vignes poussent un peu au nord, mais elles ne sont pas souvent visibles. De plus, il a été précisé dans le préambule, que je ne fais pas un exposé scientifique du paysage français, mais que je livre mes impressions qui sont totalement partiales en fonction de beaucoup de critères (l'un des critères étant justement que cet itinéraire particulièrement désagréable (même si c'est moins pire que l'année dernière) met dans un état d'esprit incitant plus à chercher les reproches plus

<D> intersection avec la D216

<E> Verdelot

ou moins justifiés qu'à chercher le seul point positif de cette route (d'ailleurs, même en ayant un peu cherché, je n'en ai pas encore trouvé)).

Donc, après avoir traversé le néant du voyage, c'est l'arrivée à Châlons-en-Champagne. Il est tôt, j'ai bien roulé ce sera donc tout pour aujourd'hui. Le trajet aura été de 190 kilomètres. Ce n'est pas énorme, mais je n'ai pas envie de dormir à l'hôtel de l'Épine, comme l'année dernière, et le prochain hôtel est beaucoup plus loin.

Avec l'humidité régnante, il faut être vraiment joueur pour oser dormir à la belle étoile. Le ciel est gris, mais sans pluie, juste quelques gouttes et c'est très bien comme ça. En relativisant la partie monotone, il est vrai que sur la totalité du trajet, c'est insignifiant. En plus, comme c'est au début, ce sera vite oublié et remplacé par de magnifiques paysages. Mais il faut quand même remarquer que ça représentait pratiquement le tiers du trajet de la première étape.

Étape 2 : Châlons-en-Champagne – Heming



Et voilà le matin du second jour. Il ne pleut pas vraiment, mais il a plu toute la nuit. Le gardien de l'hôtel n'ayant pas réussi à se lever, le départ se fera tard, et surtout le ventre vide. Enfin, pas vraiment vide, pour faire une randonnée à vélo, il faut toujours disposer de quelque chose à grignoter en cas de surprise. Mais ce n'est pas un vrai petit déjeuner avec boisson chaude et autres délices très appréciables du matin.

Mais bon, il faut faire avec et c'est parti. Pour rejoindre la bonne route, ce n'est pas instantané, heureusement que le gardien de l'hôtel la connaissait bien. Il y a quand même quelques gouttes, comme il y a beaucoup de feux, cela laisse du temps pour mettre le plastique imperméable et surtout réfléchissant autour des sacoches. Ce n'est pas très pratique, les feux ne durent pas très longtemps. Un virage à droite a été pris trop tôt. Comme il faut faire demi-tour et que la visibilité est mauvaise à cause de la pluie, autant profiter de l'arrêt forcé pour ajuster le plastique réfléchissant autour des sacoches.

Après plusieurs détours, la nationale 3 est rejointe. Au début, il n'y a pas le choix, il faut malheureusement la suivre. Par contre, cette année, l'investissement dans une carte routière de la région (l'année dernière, quelques kilomètres du trajet n'étaient pas couverts par les cartes régionales), s'est révélé bénéfique.

En effet, à partir de l'Épine, il existe une petite route qui longe la nationale. Le trajet s'en trouve allongé de cinq cents mètres parce que la nationale est toute droite alors que les routes de campagnes ont des virages, même si la carte donne une impression de raccourci. Cependant, la différence est négligeable devant la longueur du trajet et devant la tranquillité apportée par ce détour en forme de raccourci.

Par contre, il se met à pleuvoir, ne disposant pas d'un appareil photo étanche, très peu de photos seront prises aujourd'hui. C'est dommage de se procurer un appareil photo pour devoir le ranger dès le deuxième jour du trajet. Heureusement que le reste du trajet sera plus ensoleillé.

À Somme-Vesle [<A>](#), il s'agit de trouver un abri pour

[<A>](#) Somme-Vesle

[](#) Nettancourt

pouvoir lire la carte en la protégeant de la pluie. Une sorte de grange avec un toit qui dépasse fait l'affaire. OK, sur la carte, la route à suivre sera simple à trouver bien que les panneaux indicateurs aient semé le doute.

La route habituelle est rejointe, avec l'humidité et le vent, il fait frais, au bout d'un moment, un arrêt grignotage devient nécessaire. Pour profiter de l'arrêt, il y a un bosquet qui protège du vent. En faisant attention, le quignon de pain reste au sec.

Le long de la route, il y a beaucoup de cultures de colza. Vous pouvez regarder la photo pour vous en rendre compte par vous-même. Ah non, c'est vrai qu'il n'y a pas de photo, à cause de la pluie.

[<gris>](#)

Ce qui est bien, c'est que même avec une impression en noir et blanc, vous pouvez imaginer le paysage en couleurs. Vous n'avez pas besoin de vous représenter du gris, vous pouvez voir des grandes étendues vertes avec des points jaunes.

[</gris>](#)

[<couleurs>](#)

[Vous n'avez qu'à imaginer de grandes étendues vertes avec des points jaunes.](#)

[</couleurs>](#)

D'après les panneaux, le colza est destiné à devenir du carburant.

Arrivé à Nettancourt [](#), le rêve de n'importe quel cyclotouriste trempé est présent. Un bon petit déjeuner, avec du chocolat au lait chaud (il n'y a pas besoin de boire ça vite, il suffit de le déguster), du pain, des biscottes, de la confiture et du jus de fruits. Qu'est-ce que les petits plaisirs de la table peuvent être agréables, quand même. Une bonne douche et des vêtements secs ne seraient pas de refus. Pour les vêtements secs, c'est facile, il suffirait de les sortir du sac, mais sous la pluie, l'utilité de changer de vêtements est très limitée.

Pendant ce moment de réconfort bien mérité, la pluie a eu la bonne idée de cesser. À partir de midi, il y a

même une toute petite éclaircie qui apparaît. Vous pouvez l'admirer puisqu'il ne pleut plus.



<gris>

En fait, il y a très peu de bleu. Vous pouvez deviner le ciel, car il est d'un gris un peu différent du gris des nuages. Franchement, ça ne vaut pas la peine d'avoir la couleur juste pour ça.

</gris>

<couleurs>

Vous pouvez admirer le bleu du ciel. Il n'y en a pas beaucoup, soit, mais c'est mieux que rien. Quelle chance vous avez de voir une pointe de couleur au milieu de tout ce gris.

</couleurs>

C'est la seule éclaircie de tout le ciel gris. C'est aussi la première éclaircie depuis le début du trajet. Il faut en profiter, il faut se raccrocher à cette éclaircie en espérant fortement que c'est l'annonce de la fin des nuages et le début du soleil. Ce n'est pas tant que les nuages en eux-mêmes soient vraiment gênants, comme déjà précisé, ils permettent un rafraîchissement agréable de la température. Le problème, c'est quand ils apportent la pluie.

Puisqu'il n'y a pas de problème, le trajet continue sur la même route que les années précédentes. En effet, le choix est limité. La première priorité étant de rejoindre Pont-à-Mousson (c'est le seul passage entre Nancy et Metz). La seconde priorité est d'éviter, autant que possible, les grandes villes et les grandes routes (ici, c'est le passage par Bar-le-Duc). Enfin, il est préférable de choisir une route relativement directe. Il n'y a donc pas d'autres alternatives sérieuses pour l'instant. Mais rassurez-vous, ça va bientôt changer, le trajet ne sera pas qu'une répétition des anciens trajets.

<C> Chaumont-sur-Aire

<D> Lemontcourt

Arrivé à Chaumont-sur-Aire <C>, il est l'heure de manger (pour changer, vous allez dire), malheureusement, le restaurant est fermé. Il faudra donc aller jusqu'à Saint-Mihiel pour manger. Il y a un petit restaurant à l'entrée de la ville. La décoration est très originale et très colorée, d'après ce que j'ai cru comprendre, elle change régulièrement.

Ce n'est qu'à la fin du repas que le cuisinier (que je n'avais pas vu avant), m'apprend qu'il aurait pu me faire des pâtes, bien qu'il n'y en ait pas dans le menu. Ce n'est pas très important, car il y avait quand même des pommes de terre et du pain, ce qui est largement équivalent au niveau énergétique. Mais c'est sympa comme attention, il le fait de temps en temps aux cyclistes qui le lui demandent.

Pendant la pause déjeuner, un malhonnête a volé le coin de ciel bleu. Il n'y en avait pourtant pas beaucoup, mais maintenant, il n'y en a plus du tout. C'est triste, le ciel est entièrement gris. Le paysage est un paysage de campagne classique un peu vallonné. La route est peu passante, mais plus Pont-à-Mousson s'approche, plus il y a de voitures. Par contre, une fois Pont-à-Mousson passé, et surtout après avoir passé l'autoroute, c'est le retour des petites routes de campagne.

À Lemontcourt <D>, c'est fabuleux, il est possible de voir le soleil. Il n'y a évidemment pas de photo, il est trop dangereux de regarder le soleil droit dans les yeux. Ce serait un coup à avoir des lecteurs aveugles, ce n'est pas le but recherché, il ne faut pas fâcher le lecteur.

Mais là, c'est le soleil qui annonce la pluie. Très vite, il disparaît et derrière, il y a un gros nuage noir qui s'avance. Juste au moment où les vêtements sont à peu près secs (pas les chaussures, ça ne sèche pas les chaussures) et l'espoir d'un hôtel (mais surtout d'une bonne douche) se fait très présent. Il va couper la route, en roulant très vite, il est envisageable de passer avant lui (et donc de rester au sec). C'est presque réussi, il y a quelques gouttes, mais pas assez pour remouiller les vêtements secs. Les éclairs et la grosse pluie sont derrière.

Dans Château-Salins il y a trois hôtels. C'est dans l'un d'eux que j'avais dormi l'année dernière, je sais où ils sont, ça va gagner du temps. Les deux premiers sont à côté, et ils sont pleins. Au mois de mai, en pleine cambrousse, c'est impressionnant. Un groupe de cyclotouristes a réservé les deux hôtels. Le troisième hôtel est fermé, il y a le même papier que l'année dernière sur la porte, il ouvrira demain matin. Il faut donc continuer. Avec des vêtements un peu humides, des chaussures trempées et le ventre qui commence à être vide, une nuit à la belle étoile n'est pas attirante.

Il devrait bien y avoir quelque chose à Sarrebourg, mais il faut y arriver avant que tout soit fermé et c'est

loin. C'est à plus de cinquante kilomètres par la route la plus directe. Mais, il peut y avoir un hôtel à Dieuze ^{<E>}, la route la plus directe ne sera donc pas suivie.

Les renseignements dans Dieuze sont clairs, il n'y a pas d'hôtel. Il y a un hôtel à Fénétrange, mais ça fait un grand détour et il est peut être complet. C'est trop risqué, il faut aller à Sarrebourg le plus vite possible. En route, direction Fénétrange, mais il faudra bifurquer en direction de Sarrebourg à mi-chemin avant d'y arriver.

Au bout d'un moment, les panneaux indicateurs sont bizarres. Un rapide coup d'œil sur la carte montre que ce n'est pas la bonne route. La précipitation a laissé la confiance aux panneaux indicateurs de la DDE passer avant la méfiance habituelle qui aurait été, encore une fois, justifiée. C'est donc raté, maintenant, il faut continuer, la route sera plus longue et il y aura plus de voitures.

Il faut quand même reconnaître qu'avant de rejoindre la grosse départementale, ce petit trajet vers le sud est agréable. Il y a des étangs, des forêts et le calme. Le temps n'est pas menaçant, c'est la fermeture des hôtels qui menace. Ainsi que la fermeture des restaurants. Vu le climat du matin, il est nécessaire de manger, de prendre une douche et de faire sécher les chaussures. Il est déjà 19h30 et il reste plus de trente kilomètres avant d'arriver à Sarrebourg. Donc, il faut faire vite et je n'ai pas vraiment le temps de m'occuper du paysage autant que je le voudrais.

Je vais quand même m'arrêter un instant (au début du trajet, je n'avais pas encore essayé de prendre des photos en roulant), pour prendre une photo de façon à en faire profiter tout le monde.



Sur cette photo, il est possible de voir des roseaux, l'étang et même des cygnes. Il est vrai que les cygnes se devinent plus qu'ils ne se voient. Mais ils sont quand même bien présents.

À Maizières-les-Vics ^{<F>}, il y a un hôtel. Mais c'est

^{<E>} Dieuze

^{<F>} Maizières-les-Vics

un faux espoir, l'hôtel est définitivement fermé depuis un certain temps. Il faut donc revenir en arrière pour continuer vers Sarrebourg.

Dans Heming, il faut rejoindre la petite route qui va à Sarrebourg, pas la nationale interdite aux vélos. Et sur le trajet, ô miracle, il y a un hôtel. En plus, il est ouvert. C'est bon, il est tard, mais il est à la fois possible d'avoir une chambre et de manger. Et le meilleur est que comme il y a du monde, il est possible d'aller prendre une douche avant de manger. En plus, la serveuse me donne un vieux journal, comme ça, je peux en mettre dans mes chaussures pour les faire sécher.

Voilà, je suis sec et je vais manger. Je ne suis pas encore en Alsace, mais c'est quand même une auberge alsacienne. Pendant la contemplation du menu, la serveuse apporte une énorme choucroute sur la table voisine. Je craque, mon choix est fait, je veux ça.

La choucroute est excellente et très copieuse, apportée avec le réchaud à alcool pour qu'elle ne refroidisse pas pendant le repas. Dedans, il y a des saucisses de Strasbourg et c'est la première fois que j'en mange. Bien sûr, j'avais déjà mangé des saletés sous plastique vendues en supermarché qui portent le même nom. Mais le goût n'a vraiment rien à voir, celles-là sont excellentes. Pour accompagner, il faut évidemment prendre un verre de vin blanc, et j'aime beaucoup le goût de ce petit blanc, même si je ne sais plus ce que c'était.

En dehors du désagrément humide du matin et de la petite frayeur au moment de trouver un hôtel, le trajet s'est bien passé. C'était une grosse journée de 245 kilomètres. Je suis repu, fatigué et propre, je suis donc fin prêt pour une bonne nuit de sommeil bien méritée.

Étape 3 : Heming – Lingolsheim



Et voilà, après une bonne nuit de sommeil, mes vêtements ainsi que mes chaussures sont secs. Le temps est gris, mais il ne pleut pas, il va donc être possible de ressortir l'appareil photo. C'est reparti, dans la joie et la bonne humeur. Lingolsheim est proche, il ne devrait pas y avoir de problème.

Pour commencer, il faut aller vers Sarrebourg, sans y entrer. Comme j'avais fait le trajet en tâtonnant l'année dernière, cette année, la route est connue et sera facile à trouver. Il y a un détail, normalement, je téléphone la veille de mon arrivée pour les trajets de plusieurs jours. Hier, soir, il était tard, il faudra donc trouver une cabine téléphonique ce matin pour prévenir. L'arrivée étant prévue en tout début d'après midi, il est préférable de téléphoner le plus tôt possible.

Dans Heming, il n'y a pas de cabine visible. Autour de Sarrebourg, le seul téléphone n'est pas en état. Ce n'est qu'après Sarrebourg que je trouve un téléphone public qui fonctionne. Avec le développement des téléphones portables, il devient de plus en plus dur de trouver des cabines téléphoniques. Pour l'instant, il y en a encore assez, même si elles peuvent être relativement bien cachées.

Pour le moment, c'est comme l'année dernière, il va falloir tourner à droite sur une route bien cachée. Mais cette année, pas de surprise. Une fois que je suis sur la route de campagne, la route vers Luzelbourg ^{<A>} est très agréable. Il n'y a personne dessus. Un peu avant Luzelbourg, une piste cyclable semble passer entre le canal de la Marne au Rhin (le cour d'eau qui longe la route) et la route. La route étant petite, déserte et belle, il n'est pas vital de la prendre pour assurer la sécurité et le plaisir de rouler du cycliste.

Mais vu le petit nombre de pistes cyclables en France (qui augmente vraiment depuis quelques temps, il faut le reconnaître), il est important de les utiliser dès que l'occasion se présente. Sinon, elles risquent de disparaître. Le but est donc de la rejoindre, mais c'est loin d'être simple.

À un moment, la glissière de sécurité laisse un passage vers une travée dans la terre qui mène à la piste cyclable. C'est bon, maintenant, en dehors des villes, la totalité du trajet se fera sur une piste cyclable. C'est

^{<A>} Luzelbourg

quand même plaisant. Admirez le paysage, le temps est gris, mais c'est vivifiant.



C'est le paysage qu'il y a pour toute la traversée des Vosges. C'est la pleine nature, le calme. C'est fabuleux, j'adore les forêts et là, je suis gâté.

Sur la photo, il y a même un canard sur la piste cyclable, c'est dire si c'est calme. Il est vrai qu'il faut posséder la version numérique avec un bon zoom pour le voir. L'idéal étant la photo originale sur laquelle il est bien visible. Malheureusement, il n'est pas possible d'insérer les photos originales en taille réelle sans transformer l'ultime étape d'une trilogie en vulgaire album photo agrémenté de quelques commentaires.

Il est vrai que les photos de vacances habituelles sont plus brillantes, avec un ciel plus bleu. Elles possèdent aussi d'autres caractéristiques communes avec les cartes postales. D'habitude, il fait beau et la photo est ainsi tout de suite plus belle. Mais là, le temps n'est vraiment pas menaçant et la nature est très agréable.

C'est à travers ce merveilleux décor que se fait l'arrivée à Saverne. Maintenant, il y a trois possibilités. La première, la plus sûre, car c'est la route habituelle, c'est d'aller tout droit par les routes de campagne. Elle est agréable, les risques d'erreurs sont quasiment nuls, mais elle est classique.

La seconde, est de suivre le canal de la Marne au Rhin. La direction est donc plein-est et une fois au nord de Strasbourg, direction plein-sud. Ce n'est donc pas une route directe, d'autant plus que le canal passe à l'est de Strasbourg alors que Lingolsheim est à l'ouest. En suivant cette direction, il serait nécessaire de quitter la piste cyclable au bon moment.

La troisième est de rejoindre la piste cyclable à l'ouest de Wasselonne. Il faut donc aller plein sud, pour

ensuite aller vers l'est. Cette piste cyclable longe le Mosig, puis la Bruche. Elle a même l'avantage de passer dans Lingolsheim. Par contre, avant de la suivre, il est nécessaire de la rejoindre. Pour ça, il faut prendre la nationale 4 et la quitter au bon moment. Cela représente quatre kilomètres de nationale en s'y prenant très bien. Au maximum, il y a quinze kilomètres de nationale.

La troisième possibilité semble donc la meilleure dans le cas où la route est trouvée du premier coup. La seconde possibilité n'est pas non plus forcément simple à prendre. Il faut la trouver à la sortie de Saverne.

Dans Saverne, la piste cyclable longeant le canal de la Marne au Rhin est indiquée. C'est une bonne nouvelle, il n'y aura pas à s'inquiéter pour trouver la bonne piste cyclable. L'autre certitude est qu'il ne sera pas utile de suivre la moindre nationale. Ce qui est aussi une très bonne chose.

Et c'est donc reparti pour une autre piste cyclable. Elle est aussi très belle. La nature est moins forestière que pour la traversée des Vosges, mais elle est quand même très calme.



Le ciel est toujours très nuageux, mais il est plus clair, ce qui est rassurant. Avec cette photo, les piles sont usées. Il serait bon de mettre des piles, mais grâce à une organisation sans faille, issue d'une longue pratique du vélo, elles sont dans un sac plastique tout au fond d'une sacoche.

Bon, il faut avouer que c'est la première fois qu'un appareil photo se trouve dans mes bagages. Certaines évidences ne se sont pas transformées en réflexe et l'une des conséquences est que les piles ne sont pas facilement atteignables. C'est fort dommage, mais ce n'est pas forcément un problème, en effet, rien ne dit qu'une autre photo sera nécessaire.

Comme, au bout d'un moment, le bidon est vide, il faut récupérer la bouteille qui est dans une sacoche pour le remplir. Quitte à farfouiller dans les saches, autant en profiter pour récupérer des piles pour l'appareil photo, ces piles sont bienvenues.

reil photo, ces piles sont bienvenues.

<couleurs>

D'autant plus, qu'une éclaircie apparaît et qu'il est bon d'immortaliser ce coin de ciel bleu. Enfin un peu de couleur au milieu de la grisaille vue depuis le début du trajet.

</couleurs>

<gris>

En haut à gauche de la photo, il y a bien du gris un peu plus foncé qu'autour. C'est le ciel bleu, mais il est loin d'être aussi bleu que celui qui est visible sur les cartes postales.

</gris>



Tout en admirant le début de la disparition des nuages (ou plutôt l'espoir d'une rapide disparition des nuages), il est possible de remarquer que les forêts se font de plus en plus rares. Elles sont remplacées par des cultures. C'est toujours très calme, d'autant plus qu'il n'y a personne.

Le trajet se passe bien, il y a bien une finesse à un moment. La piste cyclable s'arrête, il faut prendre une petite route quelques dizaines de mètres pour la reprendre, mais elle est discrète. Des cyclistes m'avaient prévenu, je me suis donc méfié et ça s'est bien passé. Sinon, il n'y a aucune surprise jusqu'à Vendenheim . Maintenant, il va falloir quitter la piste cyclable qui longe le canal.

Et là, c'est un vrai jeu de piste qui commence. Déjà, il faut sortir de Vendenheim, c'est facile, mais la difficulté est de sortir par la bonne route. Au tout début, c'est facile, mais il n'y a aucune indication, et une seule personne est dehors.

Elle ne connaît pas du tout car elle n'est pas native d'ici. Elle va chercher son ami, qui lui, connaît bien. À l'entendre, c'est facile, il suffit de tourner à gauche, puis à droite, puis contourner le collège et prendre à droite. Il faut tourner avant les terrains de tennis.

 Vendenheim

C'est parti. Les terrains de tennis sont là, la route à prendre est donc sûrement celle-là. Mais ça peut être celle d'à côté. Il y a deux rollers qui parlent, ils doivent connaître la région, il n'y a qu'à leur demander. C'est bien la route qui était pressentie. En parlant un peu, l'un des deux rollers expliquant qu'il habite juste à côté va montrer une carte très précise de la région pour que ce soit plus clair.

Il y a donc deux ou trois détours avant d'atteindre la route qui rejoint Lampertheim (pour des raisons de lisibilité, ce n'est pas sur la carte, c'est presque collé à Vendenheim (au sud-ouest pour être précis)). Avant de partir, il me laisse la carte pour que je ne me perde pas. Il me donne même une autre carte identique au cas où celle là serait abîmée. Il en a plein et ça lui fait plaisir, c'est sympa.

Très vite, la route qui devrait mener à Lampertheim est là. Mais, c'est un cul-de-sac qui ressemble à un chemin de ferme. Sur la carte, c'est bien, il y a toutes les routes, mais elles sont très nombreuses, il est délicat de savoir où y placer celle qui s'avance.

En tournant un peu, il y a une dame qui s'occupe de son jardin. Elle explique que la route n'est un cul-de-sac que pour les voitures, à l'arrivée sur Lampertheim, il y a une barrière qui bloque les voitures, mais qui se contourne très facilement à vélo. C'est très original.

Dans Lampertheim, il est assez facile (surtout avec l'aide de la carte) de rejoindre la piste cyclable.

Par contre, il y a eu des détours et il y a deux possibilités pour rejoindre Mundolsheim (pour les mêmes raisons que pour Lampertheim, il n'est pas possible de l'indiquer sur la carte, c'est au sud-est de Lampertheim à moins de deux kilomètres). Évidemment, la mauvaise est choisie, ce sont des promeneurs à vélo qui conseillent de faire demi-tour. Ensuite, il y a une finesse, il y a deux possibilités, cette fois, un promeneur confirme que le choix aurait été le bon.

Maintenant, avec les explications données par le roller, il est relativement facile de rejoindre la piste cyclable qui devrait mener presque jusqu'à Lingolsheim. Il faut quand même chercher, car l'entrée de la piste est en retrait.

La montée est très courte, mais très raide, c'est un mur. Avec en plus de la terre humide qui la recouvre, les pneus ne sont pas stables, avec les bagages, c'est un coup à tomber par terre. Donc, la montée se fera à pied.

Ensuite, la raideur de la piste diminue, malgré la terre, il est possible de remonter sur le vélo. Cette piste est vraiment en pleine forêt, c'est magnifique. En plus, avec l'humidité, l'odeur de la forêt est très forte, très agréable.

Maintenant, il suffit de suivre cette piste, c'est censé être facile. Il aurait dû suffire d'aller tout droit, mais il y a sûrement eu une bifurcation cachée.



Maintenant, la piste cyclable s'arrête brutalement, les noms des rues ne sont pas indiqués sur la carte. Il n'y a donc qu'une solution, continuer tout droit, jusqu'à atteindre un endroit permettant de se situer. Après quelques kilomètres, c'est l'entrée dans Strasbourg, c'est mauvais.

Quelqu'un qui connaît bien la région donne de bons conseils pour le début, ensuite, il faudra aviser. Voilà un arrêt de tramway, c'est super, il permet de se situer très précisément sur la carte. Par contre, il n'est pas évident de trouver la bonne route.

En espérant que la route choisie soit la bonne, c'est reparti. Maintenant, le CREPS d'Alsace est indiqué. C'est donc la bonne route, il n'y a plus d'erreur possible. Ça y est, c'est Lingolsheim.

C'était une demi-journée de vélo qui a représenté 75 kilomètres. Il y avait plus court mais les pistes cyclables sont agréables à prendre, même si le trajet est plus dur à déterminer vers la fin. Deux jours et demi de repos sont les bienvenus.

<pause>

Mon vélo



Quelques points qui ont déjà été expliqués l'année dernière, seront de nouveau expliqués ici. Ce n'est pas du radotage, dû à un âge que certains trouvent avancé, de la part du rédacteur, mais une pitié vis-à-vis du lecteur. En effet, une étude sérieuse a montré que les lecteurs n'aiment pas les références à un texte extérieur. C'est d'autant plus vrai s'ils ne savent plus ce qu'ils ont fait du texte référent (même s'il est facile de le récupérer et de le réimprimer).

Il n'est pas possible de partir faire une grande virée sans un minimum de préparation. Enfin, si, c'est possible, mais il risque d'y avoir des surprises. Ce n'est pas forcément un mal, ça peut être rigolo de partir à l'aventure. Mais bon, faire quarante kilomètres sur la jante, avec des bagages, à cause d'une mauvaise préparation, est très éprouvant. Cela peut paraître peu probable, mais un pneu tellement usé que la chambre à air est visible, même avec des rustines ou une chambre à air neuve, n'est pas réparable. Avec bagages et garde-boue, l'usure du pneu arrière ne se voit pas et la surprise est complète. Si la crevaison a lieu à côté d'un réparateur de vélo ouvert, ce n'est pas grave. Mais c'est très peu probable. Par contre, que la crevaison ait lieu en pleine campagne est beaucoup plus probable.

Donc, sur le vélo, il y a des pièces qui s'usent. C'est normal, il est donc préférable que tout soit neuf avant le départ. Il vaut mieux avoir des pneus, des chambres à air, des freins et une chaîne neufs. En général, il est conseillé de changer les pignons en même temps que la chaîne, mais c'est sujet à discussion dans les milieux autorisés. Pour le reste, si le vélo est bien entretenu, ce n'est pas primordial.

Pour le vélo en lui-même, il est clair qu'il doit être solide et en même temps, il est préférable qu'il soit léger. Pour les pneus, s'ils sont fins, ils auront moins de surface de contact au sol et seront moins fatigants. Par contre, la pression sera plus importante et ils seront donc

plus durs et moins confortables. Même s'il paraît que ce n'est pas vrai, une expérience personnelle montre qu'ils crèvent plus. Des pneus de 25 ou de 28 mm sont un bon compromis. Il est aussi préférable de prendre des pneus de bonne qualité, ils crèvent moins et sont plus confortables. Au niveau du guidon, il y a deux grandes catégories, les guidons droits et les guidons de course. Pour une grande distance, le guidon droit est invisible, il fait mal aux poignets. Il paraît que des cornes compensent, mais je n'en ai jamais essayé, j'utilise donc exclusivement un guidon de course.

Pour les pédales, il y a des pédales autobloquantes. C'est vraiment mieux. Il faut commencer par apprendre à s'en servir, mais l'avantage est très rapidement important. D'abord, les deux jambes font un effort en même temps (l'une tire pendant que l'autre pousse), ce qui est plus efficace. Ensuite, les pieds sont toujours bien posés sur les pédales, même en cas d'humidité, ils ne glissent pas, et c'est très agréable. Pour les pédales autobloquantes, elles doivent se valoir, mais pour les chaussures, certaines permettent de marcher sans problème et elles sont donc à préférer.

La première randonnée sur plusieurs jours avait été faite sur un coup de tête et donc sans préparation. Le vélo était presque correct (les pneus n'ont pas tenu la totalité du trajet), mais le chargement était bien trop important. Il y avait une tente, un réchaud à gaz, de la nourriture pour la semaine et plein d'autres kilos en trop. Des années d'expériences permettent d'optimiser le chargement.

D'abord, il faut savoir où mettre ses bagages. Il faut éviter à tous prix le sac à dos. Il est gênant et s'il est lourd, il coupe la respiration et fait mal au dos. La pluie étant toujours possible, même si elle n'est pas souhaitée, il est bien de tout mettre dans des endroits étanches. Deux sacoches sur le porte-bagages et une sacoche sur le guidon sont pratiques. Il est bien évident qu'il faut se débrouiller pour que les sacoches arrière pèsent sensiblement le même poids. Sinon, il risque d'y avoir des surprises lors des virages ou d'un passage en danseuse.

En gros, il faut avoir le moins de chargement possible. En été, une tente est inutile, la belle étoile est préférable (mais c'est surtout une question de goût, certains soutiennent l'inverse). Un duvet peut être très léger, même si les nuits sont prévues dans des hôtels, il est préférable d'en avoir un. Il est toujours possible de trouver un abri en cas de pluie, mais un duvet, même léger, est préférable. Il ne faut prendre que des sacs en plastique, pas des troussees de toilettes ou autres sacs durs, lourds et encombrants.

Pour l'eau, il n'est pas possible d'avoir assez d'eau pour une journée. Une gourde isotherme permet d'éviter de garder l'eau à température correcte en cas de forte chaleur. Une bouteille d'un litre et demi dans les sa-

coches permet d'avoir une réserve d'eau suffisante. En la mettant dans la sacoche qui n'est pas sous le soleil, l'eau ne chauffe pas trop. Une bouteille en plastique pour boisson gazeuse a le double avantage de ne pas peser lourd et d'être très solide. Il n'est pas utile d'avoir beaucoup de nourriture, un peu d'avance pour une fringale et quelques bonbons à portée de main. Les bonbons apportent du sucre pour l'énergie et permettent de saliver, ce qui évite d'avoir la bouche desséchée lors d'une canicule.

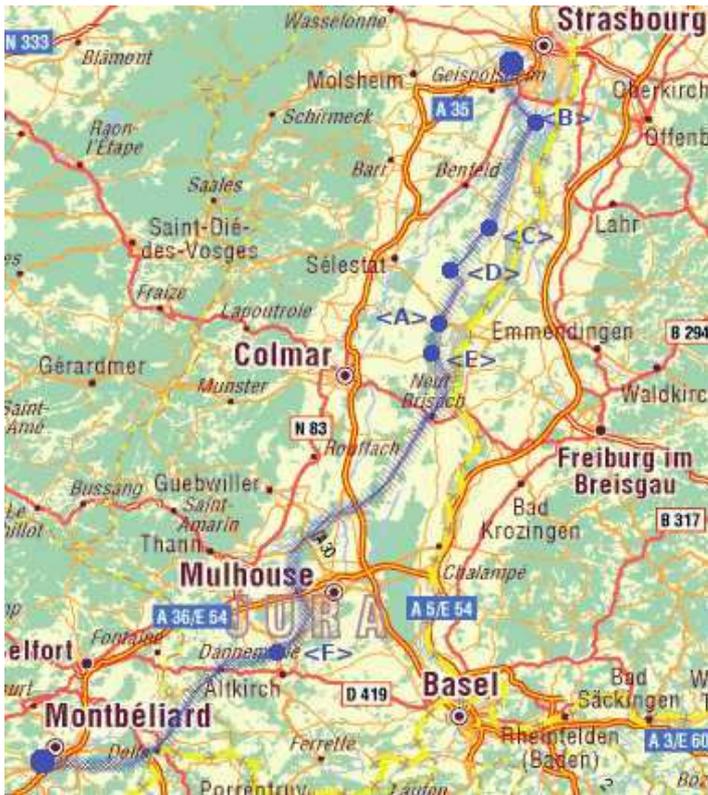
Pour le reste, ça dépend de chacun. Un sweet est une bonne idée, même s'il fait beau, il existe des matinées fraîches. Une serviette de toilette peut aussi être très utile, pour se sécher après une averse, cela évite de tomber malade. Il n'est pas utile d'avoir trop de vêtements. D'abord un tee-shirt peut être utilisé plusieurs jours à vélo, il en faut surtout un qui soit propre pour les repos

dans des lieux civilisés. Il est possible de se débrouiller pour laver ses vêtements, ou mieux, de tomber sur une (ou plusieurs) bonne âme qui possède un lave-linge. Il faut savoir choisir le chargement entre la probabilité de devoir utiliser un objet et le problème posé lors de l'absence de l'objet en cas de besoin. Il est donc inutile de préciser que ce calcul dépend de chacun et qu'il est très dur à faire sans expérience.

Pour le vélo en lui-même, maintenant, c'est un vélo de route, alors qu'avant, c'était un vélo tous chemins. Le gain est proche de quatre ou cinq kilos, cela permet d'augmenter sensiblement la vitesse (la vitesse moyenne étant passée de 21/22 km/h à 25/26 km/h) sans augmenter la fatigue. C'est donc un mieux. Par contre, il y a une perte de confort, il faut toujours se résoudre à accepter un compromis.

</pause>

Étape 4 : Lingolsheim – Voujeaucourt



Aujourd'hui, dernier jour de mai, c'est reparti. Le repos a été bien profitable. Heureusement, c'est probablement la plus grande distance séparant deux périodes de récupération qui s'annonce. De plus, c'est une ascension de montagne qui va finir ce trajet. Mais bon, là, ce n'est que le début, il sera bien assez tôt pour s'inquiéter de la fin.

Il a bien plu pendant ce repos, il y a eu de l'orage (mais pas de désespoir (désolé, je ne peux pas m'en empêcher), car l'orage à l'abri laisse espérer une route sans pluie et le rêve d'un soleil radieux se profile dans les cieux. (ça ne veut pas dire grand chose, c'était le moment poétique du récit))

En effet, la météo a expliqué que le beau temps venait de l'ouest. Comme le trajet se dirige vers l'ouest (et vers le sud en même temps), le magnifique soleil tant attendu devrait apparaître incessamment.

Pour la direction, elle est connue. Il y a peu de choix, il faut longer le Rhin puis passer entre les Vosges et le Jura. Comme il n'y a pas de possibilité de manger avant Marckolsheim <A>, autant prendre la piste cyclable qui longe le canal du Rhône au Rhin. Elle évite les villages, mais il n'y a rien d'intéressant dans les villages.

Jusqu'à Eschau , ça se passe bien, le trajet a déjà été fait, c'est plus simple à trouver. Pour la piste cyclable, c'est dur, elle n'est pas indiquée, au bout d'un

<A> Marckolsheim

 Eschau

<C> Witternheim

moment, il devient clair qu'elle est ratée. Heureusement qu'une dame fait son footing, sinon, il n'y avait personne pour donner les indications nécessaires. Les indications sont bonnes, voilà la piste cyclable. Elle est déserte.



C'est le paysage habituellement vu sur les pistes cyclables d'Alsace longeant les canaux. Le canal est généralement assez rectiligne, la nature est très verte la vue est dégagée (là, ça ne compte pas, il y a une haie qui coupe la vue en délimitant une habitation) sur des cultures et des arbres. Il y a un moment où ça change, elle passe dans la forêt, c'est vraiment agréable.



Le calme, la fraîcheur, la beauté. Le temps est couvert, mais il n'y a pas de risque de pluie pour l'instant.

Un peu avant Witternheim <C>, la piste cyclable s'arrête et il faut quitter le canal. Il y a deux solutions. Rejoindre la départementale habituelle ou prendre les petites routes de campagne inconnues. Le trajet est sensiblement le même, il est donc préférable de choisir l'in-

connu en espérant ne pas se perdre.

Jusqu'à Hessenheim ^{<D>}, tout se passe bien, la route est relativement facile à suivre sans se tromper. Ensuite, il suffit de rejoindre la route normale. À Artzenheim ^{<E>}, un itinéraire pour vélos est indiqué, il n'y a qu'à le prendre pour voir.

Pour le calme et la beauté du paysage, c'est agréable. Visez les bêtes, il y a des cygnes cachés au bord de l'eau. S'il est très fréquent de voir des cygnes, les cygneaux sont beaucoup plus rares. Vous pouvez d'ailleurs les admirer.



Pour la facilité de trouver la route, par contre, c'est l'horreur. Bon, il ne faut pas exagérer, je n'en perdais pas ma belle mine pour autant. Cependant, il faut remarquer que ça part dans tous les sens, il y a des détours sans nombre qui sont faits. Après plusieurs demi-tours et après avoir pris beaucoup de renseignements, c'est Neuf-Brisach. Je ne sais pas comment je suis arrivé jusque là, mais c'est fait.

Maintenant, il n'y a plus de surprise, la route qui contourne Mulhouse n'offre pas d'alternative sérieuse. C'est donc sur la même route que l'année dernière, sans crever cette fois, que le trajet se poursuit. Mulhouse contournée, il peut être une bonne idée d'essayer de rejoindre le canal du Rhône au Rhin. Il est longé par une piste cyclable et il n'y a qu'à la prendre.

Saint-Bernard ^{<F>} a beau être un petit village, la route n'est pas simple à trouver pour autant. Il faut beaucoup deviner en regardant sur la carte. Après être sorti, la route semble la bonne, et c'est à ce moment qu'apparaît une cigogne. Ou plutôt, c'est à ce moment que je la remarque, car elle n'a pas bougé.

C'est la première fois que j'en vois une, il faut en profiter. Elle est assez loin, mais avec la pluie qui est tombée depuis peu, le pré est marécageux. Il n'est pas possible de s'en approcher pour mieux la voir, c'est dommage,

^{<D>} Hessenheim

^{<E>} Artzenheim

^{<F>} Saint-Bernard

elle ne semble pas farouche.



Maintenant, je quitte la cigogne pour rejoindre la piste cyclable. Et là, c'est le premier héron du voyage.



Décidément, aujourd'hui, c'est la journée des palmipèdes, échassiers et autres oiseaux amateurs d'eau. Contrairement aux autres, le héron est très farouche. Il est dur de le prendre en photo, il ne reste pas en place et aucune de mes photos de hérons ne me satisfera pleinement.

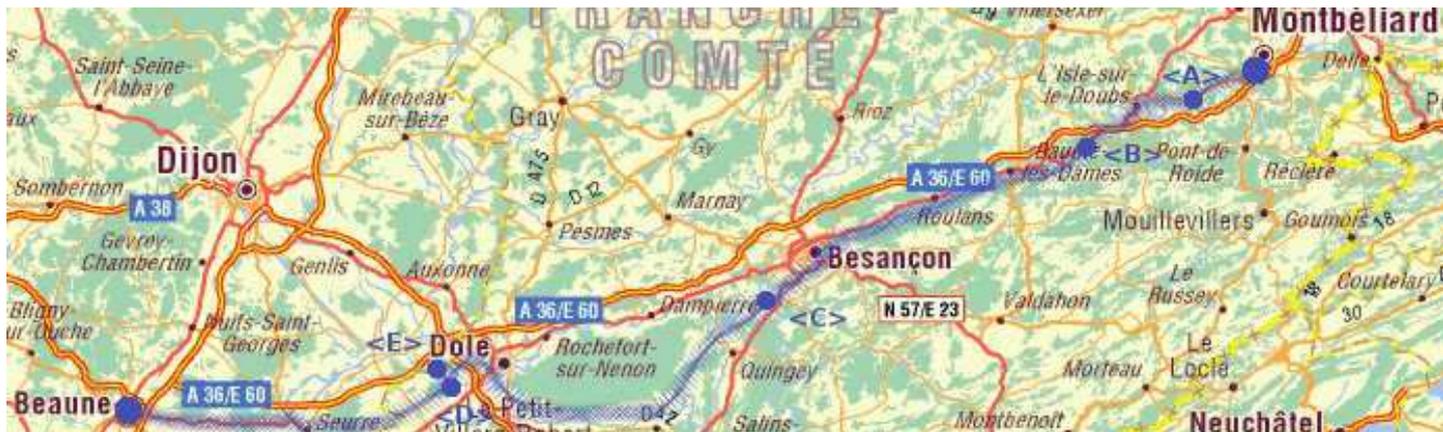
Pour en revenir au trajet, la piste cyclable ne dure pas très longtemps et il faut la quitter pour traverser Dannemarie. Puisque la traversée de Montbéliard de l'année dernière l'a montrée sans intérêt (pour faire du vélo, sa visite est peut être intéressante, ce n'est pas le propos ici), le trajet passera par Delle puis par son sud pour rejoindre Voujeaucourt.

Une fois Voujeaucourt traversée depuis quelques centaines de mètres, il devient clair qu'il y a un problème. La circulation est bien trop importante, ce n'est pas normal. Il faut revenir en arrière pour traverser le Doubs.

Après un demi-tour, et après la traversée de la voie ferrée, la route est connue. C'est l'hôtel de l'année dernière.

Il est tôt, mais comme l'année dernière la distance parcourue semblait satisfaisante, la journée va s'arrêter là. Effectivement, la journée était courte, puisque la distance parcourue aujourd'hui n'est que de 190 kilomètres. C'est très bien, il faut garder des forces pour le trajet à venir.

Étape 5 : Voujeaucourt – Beaune



Ce matin, est le premier matin de juin. Les nuages, contrairement à ce qui était espéré, n'ont pas l'air de vouloir partir. Ce n'est pas si mal, les quelques gouttes reçues hier n'étaient pas assez importantes pour mouiller. L'avantage des nuages sans pluie est la fraîcheur.

Pour le départ c'est simple, c'est la même route que l'année dernière. Comme les souvenirs laissés par la route longeant le Doubs sont faits de splendides paysages, c'est un plaisir. Le seul point noir à venir est Besançon. C'est vraiment un gros point noir, mais nous verrons en temps voulu. Pour l'instant, c'est le départ, dans la joie et la bonne humeur, sur une route qui s'annonce merveilleuse.

Bon, d'accord, les premiers kilomètres se situent sur une route assez fréquentée. Ensuite, il faut traverser Colombier-Fontaine ^{<A>}, ce qui n'est pas si simple. Comme l'année dernière, il sera nécessaire de demander la route auprès des passants. Et ensuite, c'est la nature qui domine.



Le Doubs est même visible au milieu de la photo. Il

^{<A>} Colombier-Fontaine

^{} Clerval

est clair que ce n'est visible que sur la photo de taille normale (ou au moins, pas trop réduite), pas sur la réduction incluse dans le fichier, et encore moins sur la page imprimée.

Par contre, à défaut de voir le Doubs, le lecteur curieux pourra remarquer que la nature est verte, belle et relativement sauvage. Il est aussi remarquable de voir que les alentours du Doubs sont vallonnés, ce qui signifie que plus la route s'éloigne du Doubs, plus il y a de côtes. Et inversement.

Ici, les cultures sont rares, ce sont surtout des pâturages. Mais pas n'importe quels pâturages, ici, c'est la Franche-Comté (le pays de Thiéfaîne et de sa cancoillotte), c'est la région d'origine de la vache montbéliarde. C'est une vache qui produit du lait, mais surtout une excellente viande (ça donne faim tout ça).

Cet intermède bucolique est malheureusement interrompu, puisqu'à L'Isle-sur-le-Doubs, il devient obligatoire de prendre la nationale. La circulation n'est pas très importante pour une nationale, mais elle est quand même fatigante. Ce qui est dommage, car le cadre est très beau.

Et ensuite, à Clerval ^{}, il est enfin possible de retrouver le calme et la tranquillité. Mais il ne faut pas s'imaginer que le calme et la tranquillité sont simples à trouver. Il n'y a pas de panneaux indicateurs, la seule possibilité est de demander son chemin.

Puis, il va être important de manger un peu, aucune boulangerie n'est visible, aucun café non plus. Il n'y a pas plus de restaurant. L'estomac, toujours lui, se fait sentir. Avec de la très bonne viande à perte de vue, c'est dur.

La vue d'une boulangerie ambulante est claire. La seule signification possible est qu'il n'y a pas de boulangerie aux alentours. Cela veut dire que c'est la seule possibilité de se restaurer dans les environs. Il est donc obligatoire de s'y procurer de quoi manger.

Maintenant, il reste à trouver un endroit pour manger. C'est très simple, il y a une aire de pique-nique, le paysage est beau. C'est embêtant que la bise souffle jusqu'au banc, car le ciel nuageux et le vent font descendre la température. Tant que le vélo roule, le cycliste se réchauffe, mais à l'arrêt, c'est plus dur.

Pourtant, à la météo, ils ne s'arrêtent pas de répéter que le beau temps arrive. Vivement qu'il arrive pour de bon. Il ne faut pas grand chose, juste quelques degrés.



La nature est toujours aussi belle, le Doubs est régulièrement bien visible. Cette route va aller jusqu'à Besançon.

Un peu avant Besançon, il y a un héron, sa photo permet d'apprécier la beauté de la nature environnante.



L'entrée sur Besançon, se fait par la nationale 57. Ensuite, comme l'année dernière, il y a un gros tunnel pour rejoindre la nationale 83. L'année dernière, le trajet avait été trop compliqué, la route sera différente. Il n'est pas encore 14h00, tout le monde mange et il faut donc en profiter.

Bon, cette route est très fréquentée, mais au bout de quelques kilomètres, il y a une petite route qui devrait

aller à Busy ^{<C>}. Bien sûr, c'est une petite route, il n'y a pas de panneau indicateur, comme quelqu'un en vient, il peut confirmer. Maintenant, c'est fini pour la nationale. L'année dernière, la forêt de Chauvigney avait été contournée par le nord. Cette année, ce sont les petites routes du sud de la forêt qui vont mener jusqu'à Dole.

En arrivant à Dole par le sud, il n'est pas obligatoire de rentrer dans la ville. Ce n'est pas simple, mais ça se fait. Et là, les petites routes de campagne permettent de rejoindre Seurre en passant entre la nationale et l'auto-route.

Une fois arrivé à Abergement-la-Ronce ^{<D>}, il faut s'arrêter pour grignoter. Il se met à faire froid, le temps est humide. Après avoir mangé, il faut se réchauffer, c'est dur, le sweet aide, mais comme il est humide, il est moins efficace.

Tout d'un coup, un pont traverse le canal du Rhône au Rhin. Ce n'est pas normal, c'est imprévu, devant il y a Samerey ^{<E>}. Il aurait fallu tourner, la route ne devait pas être indiquée. Il faut faire demi-tour pour récupérer la route initialement prévue. De retour à Abergement, il n'y a qu'à constater que la route est bien indiquée. Je pensais tant à me réchauffer que je n'ai pas regardé les panneaux indicateurs.

C'est donc reparti jusqu'à Seurre par la bonne route. Seurre est la dernière ville sur ce trajet déjà présente sur celui de l'année dernière. Cette année, pour des raisons de calendriers incompatibles (de peu, mais incompatibles quand même), il n'est pas possible d'aller à Lyon.

Pour aller à Beaune, il faut prendre une grosse départementale. Ce n'est pas génial, mais la circulation n'est pas énorme. D'ailleurs, actuellement, la circulation n'est pas mon problème majeur. Il pleut et il fait froid.

Les distances ne sont pas écrites sur les panneaux indicateurs ce qui fait que si je sais que je me rapproche, je ne connais pas la distance restante. Comme la pluie est trop importante, il n'est pas possible de regarder sur la carte pour le savoir. Par contre, les bornes kilométriques de Côte-d'Or sont belles, il y a le logo du département sur chacune d'elles.

Voilà Beaune. Le premier hôtel rencontré est libre, c'est donc là que je vais dormir. Ce n'était pas une journée très longue, puisque la distance parcourue était de 210 kilomètres, mais le froid et la pluie sur les derniers kilomètres l'ont rendue fatigante. Il faudra espérer que tout soit sec demain, sinon, ce sera dur.

Cet hôtel fait aussi restaurant, c'est une bonne chose, il ne sera pas utile d'affronter la pluie pour pouvoir manger. Sur la carte, il y a « Saucisse de Morteaux à la cancoillotte ». Cela fait très longtemps que je connais

^{<C>} Busy

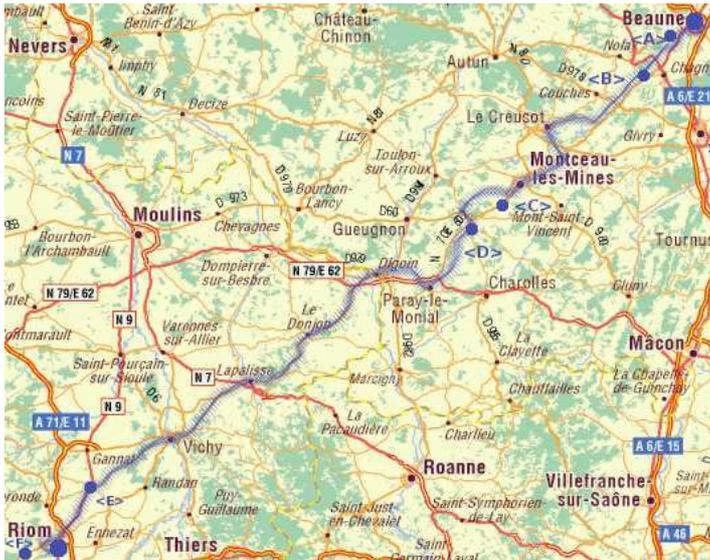
^{<D>} Abergement-la-Ronce

^{<E>} Samerey

par cœur la chanson de Thiéfaine. Comme Thiéfaine est capable d'inventer des mots, je n'ai découvert que très tard et par hasard que la cancoillotte est un fromage de chez lui. N'en ayant jamais mangé, c'est l'occasion de découvrir.

Là, elle est servie cuite, ce qui change son goût et sa texture. Cependant, c'est surtout sa texture non cuite qui la rend populaire. Le goût ne m'a pas laissé un souvenir impérissable. J'ai bien aimé ce plat, mais c'est le plat dans son ensemble qui est bon, je crois que d'autres fromages auraient pu convenir.

Étape 6 : Beaune – Riom



Cette fois, vous pouvez vraiment voir qu'il y a des vignes à perte de vue. Mais pas longtemps, les vignes disparaissent en quittant la région.



La nuit a été bien profitable pour les vêtements qui sont secs. Les nuages ne sont pas menaçants, même s'ils sont encore présents. Heureusement, car l'intérêt de sécher ses vêtements avant de prendre une douche tout habillé est vraiment très limité.

Il faut commencer par sortir de cette ville. Deux possibilités, la première est d'aller vers l'est pour rejoindre la grosse rocade permettant d'aller dans le sud. La seconde option est d'aller vers la route qui contourne le centre ville. Le vendredi, il y a de la circulation, et la rocade contient tous les camions. Donc, direction le centre ville.

C'est super, rien n'est indiqué, sauf les très grosses routes qu'il ne faut surtout pas prendre. Au bout d'un moment, un tour complet du centre ville est fait. Regardez, il y a l'hôtel juste là. Ah non, il n'y a pas de photo, vous ne pouvez pas le voir. Mais vous pouvez imaginer, un petit effort s'il vous plaît.

Il n'y a donc pas le choix, la route avec les camions est obligatoire. C'est très désagréable, mais là, au moins, les routes sont indiquées. De toutes façons, le contournement du centre-ville se fait sur une route à plusieurs voies en sens unique. Il n'y a pas de camions, mais il y a quand même beaucoup de circulation et ce n'est pas agréable non plus.

En gros, Beaune, comme toutes les villes, est à déconseiller aux vélos. Par contre, au sud, c'est mieux. Mais ne soyez pas trop pressés, nous allons bientôt en parler.

Voilà, c'est donc la route de Meursault <A>, c'est une nationale d'après la carte et une départementale d'après les panneaux. Pour ceux qui ne le savent pas, Meursault est une ville située dans une zone viticole qui produit un vin réputé.

<A> Meursault

 Santenay

Un peu après Meursault (en fait, la départementale ne traverse pas Meursault mais passe à côté), une route pour vélos est indiquée. Il n'y a qu'à la prendre.

C'est une petite route très vallonnée qui passe au milieu des vignes et qui va jusqu'à Santenay . Sur cette route, il y a juste un engin agricole. Il ne roule pas très vite mais il est bruyant. C'est donc une course avec lui pour qu'il soit le plus loin possible derrière de façon à être au calme.

Cette course ne dure pas très longtemps, ensuite, il faut reprendre la nationale. Mais très vite, le chemin de halage qui longe le canal du centre semble être bien aménagé. Ça ressemble fortement à une piste cyclable. Mais jusqu'où est-elle en état ? Il n'y a aucun panneau indicateur, ce serait trop simple.

Il n'y a qu'à s'approcher, pour voir, il y a un écureuil qui sort et fait demi-tour dès qu'il m'aperçoit. Il a déjà disparu avant d'avoir le temps de réagir, il ne sera donc pas pris en photo. C'est dommage, c'est le seul écureuil vu pendant le voyage cette année.

Pour la piste, il y a des promeneurs qui viennent, il n'y a qu'à leur demander. Pas de chance, ils ne savent pas. C'est récent et ils ne savent pas trop où elle va. Heureusement qu'un cycliste passe par là. Il explique que la piste est très récente, il était passé il y a un mois et elle n'existait pas. Nous allons prendre la route ensemble. Il va m'accompagner plus loin que ce qu'il croyait, car la piste est plus longue que ce qu'il avait prévu.

Ensuite, la piste cyclable s'arrête, il faut reprendre la route. Le but est de rejoindre le Creusot, c'est très simple, mais c'est ensuite que ça se corse. Impossible de

trouver la bonne route pour aller à Toulon-sur-Arroux. Au moment où l'erreur se fait trop importante, un changement d'itinéraire est choisi.

Il n'y a qu'à rejoindre la petite route qui longe la nationale 70 et qui traverse Montceau-les-Mines, Paray-le-Monial pour aller jusqu'à Digoin. C'est donc un autre itinéraire qui devrait être au moins aussi agréable que celui prévu pour rejoindre Digoin.

Elle est dure à trouver cette route. Elle est bien cachée et les panneaux ne sont pas fabuleux. Mais au bout d'un moment, la voilà. C'est une toute petite route qui longe le canal du centre.



Elle n'est pas en très bon état, mais il n'y a quasiment pas de circulation. C'est calme et la vue est agréable. En plus, le ciel commence à s'éclaircir. Serait-ce le début du beau temps prévu par la météo ? Il faut y croire.

Bon, par un incroyable manque de chance, il y a des travaux à la sortie de Montceau-les-Mines. D'après un ouvrier, il y a des travaux jusqu'à Ciry-le-Noble <C>. C'est une bonne idée de refaire la route, mais là, ça tombe mal. Il va donc falloir prendre les petites routes qui contournent.

À Ciry-le-Noble, les travaux ne sont pas encore finis. Il faut donc reprendre une départementale, un peu plus grosse que celle initialement prévue, pour la quitter avant qu'elle ne rejoigne la nationale 70. Seulement là, ça ressemble fortement à un chemin de ferme. Heureusement qu'un cycliste confirme que c'est la route de Gévelard <D>. Car ici, il ne faut pas non plus compter sur les panneaux indicateurs.

Sinon, au niveau paysage, il y a de l'élevage. Des vaches qui donnent de la très bonne viande. Ce sont les vaches charolaises, leur viande est un peu moins bonne que celle des montbéliardes (oui, oui, c'est une affirmation totalement subjective), mais elle est quand même excellente.

<C> Ciry-le-Noble

<D> Gévelard

<pause>

D'ailleurs, en parlant de Charolles, il me revient une anecdote en mémoire. En 2001, alors que j'allais de Lingolsheim à la Bourboule, j'étais à un peu moins de 10 kilomètres du nord-est de Charolles, en pleine campagne. Il est relativement tard, l'heure d'acheter quelque chose à manger, comme Charolles est proche, ça tombe bien.

Une famille fait des grillades en plein air, je leur dis bonjour, normal. Le père de famille me répond, sort une tranche de viande du grill, me la montre en disant : « T'en veux ? » Comme ça monte, le vélo s'arrête très vite. Ma réponse est : « Excusez-moi, je ne suis pas sûr d'avoir compris la question. » Il répète exactement la même chose. Il veut jouer avec mon estomac, très bien. Je réponds : « Si vous me prenez par les sentiments, je veux bien. »

Il me dit de venir la chercher, je m'approche en croyant qu'il allait me la tendre par dessus la barrière. Il me dit de rentrer, je pose mon vélo, rentre, et pendant ce temps là, sa femme revient de la cuisine avec un couvert complet pour que je m'assoie à leur table. J'ai passé la soirée chez eux, c'était très bon et très sympathique.

</pause>

Ensuite, il n'y a plus de surprise jusqu'à Digoin. La surprise est Digoin. La petite route, qui s'est transformée en piste cyclable, ne débouche sur rien. En général, il y a un rond point, un carrefour ou une route. Mais là, non. C'est une grande place piétonne avec vue sur un carrefour de rivières et canaux.

Il y a bien des ruelles, mais c'est un peu juste pour le repérage. Les noms des rues ne doivent pas être assez parlants pour donner une direction générale. Il y a fort à parier que l'une de ces ruelles s'appelle la rue du quai. De toutes façons, quels que soient les noms des rues, sans carte de la ville, ils ne seront d'aucune utilité. Enfin, pour le repérage, c'est simple, c'est pour savoir où aller que c'est plus dur.

Il y a un employé de l'entretien des canaux qui connaît bien la route. Maintenant, c'est fini pour les petites routes perdues. Il n'y a malheureusement que des routes plus ou moins grosses. L'avantage est que la route est simple à trouver. Il n'y a donc pas de surprise, après avoir traversé Lapalisse, c'est l'arrivée sur Vichy.

La décision est prise, une fois la bonne sortie de Vichy trouvée, le premier hôtel sera le bon. La sortie de

Vichy est trouvée, mais pas l'hôtel, ce n'est pas grave, il suffit de continuer. Il est amusant de constater qu'après Vichy, le sol est très plat. Pas pour très longtemps, le Massif Central se devine dans le fond.



Sur la photo, il est d'autant plus visible que le ciel est de plus en plus découvert. C'est une bonne chose. Si la photo est penchée, c'est parce que c'est la première photo prise en roulant. C'est une bonne idée de faire des essais de photo en roulant sur une route plate, déserte et lisse. Les autres photos seront meilleures.

Il n'y a pas d'inquiétude pour l'hôtel, Aigueperse <E> est une ville touristique. Pourtant, il n'y a rien pour le logement. C'est original, une ville qui veut attirer les touristes mais qui ne propose rien pour les héberger. Bon, il faut aller à Riom, il ne semble pas y avoir quoi que ce soit avant.

C'est surtout qu'il commence à se faire tard. Il n'y a pas de temps à perdre.



Le Puy-de-Dôme est bien visible. La photo est encore prise en roulant, mais là, avec un peu d'entraînement elle est plus propre.

<E> Aigueperse
<F> Volvic

Normalement, le plus logique pour trouver un hôtel est de rentrer dans la ville. Mais là, en arrivant sur la rocade, des hôtels y sont indiqués sur la route de Volvic <F>. Comme le but n'est pas de traverser Riom mais de passer par Volvic, suivre les panneaux semble une bonne idée.

À l'est de Riom, la zone commerciale tant attendue est enfin là, il y a des travaux, la route est plus dure à trouver, mais ce n'est pas grave. Ça y est, il y a un hôtel, c'est bon. En fait, non, ce n'est pas bon, il est à peu près complet. C'est à dire qu'il y a une chambre vide, mais réservée. En gros, si la personne qui a réservé arrive dans moins d'une heure, elle est occupée, sinon, elle est vide. Le patron ne sait pas trop quoi faire. Il est trop tard pour faire un repas, mais un sandwich serait envisageable.

Le patron m'indique un hôtel pas très loin, c'est parti. Effectivement, il y a un hôtel, mais il est fermé le week-end, c'est original, pourtant, la réservation est automatique. Retour à l'hôtel précédent, pour essayer de manger. Nous verrons ensuite quoi faire.

C'est bon, le sandwich est très apprécié. Il devenait vital de manger. La personne qui avait réservé arrive pendant que je mange. Le patron passe des coups de téléphone et finit par tomber sur un hôtel non complet. Il reste une chambre qui n'a pas de douche, mais comme il y a une douche sur le palier, ça ne pose aucun problème. L'hôtel est fermé, mais il suffit de sonner, la réceptionniste sait que je viens dès que j'ai fini de manger et m'attend. Les indications du patron sont claires, la route facile à trouver.

Il s'en est fallu de peu que la nuit ne se passe à la belle étoile. Un car de Chinois a réservé l'hôtel à partir de dimanche. Comme les gens qui réservaient voulaient aussi le dimanche, il y a beaucoup de personnes qui n'ont pas pu réserver. Et c'est comme ça qu'il restait une chambre.

C'était une très grosse journée, 250 kilomètres bien forcés. Avec un manque de nourriture à la fin, ce n'était pas une grande idée. Surtout que demain, sera une journée très courte, mais très intense, car c'est l'entrée dans le Massif Central.

Étape 7 : Riom – La Bourboule



Avant de partir, il y a le petit déjeuner. Pendant le petit déjeuner, une constatation s'impose, le sandwich d'hier soir était loin d'être suffisant. Il a juste permis une récupération minimum. Ce petit déjeuner ne permet pas

d'engranger des calories avant un engagement dans la montagne (ce n'est que le Massif Central, soit, mais ça monte beaucoup quand même). Il permet tout juste de récupérer l'énergie dépensée hier par une très grosse journée. Il n'est pas encore fini qu'il faut déjà penser au suivant.

Le temps est vraiment beau, il n'y a pas un nuage. L'avantage de cet hôtel, c'est qu'il est du bon côté pour rejoindre Volvic <A>. Mais il n'y a pas de surprise, ça monte dès le début.

La route monte bien, il est très vite utile de boire un peu. Où est la gourde ? Ce n'est pas possible, je l'ai oubliée à l'hôtel. La seule solution pour boire sera de s'arrêter pour prendre la bouteille au fond d'une sacoche. C'est une très mauvaise idée, ça va être très dur. C'est la première fois que ça m'arrive en plusieurs années de cyclotourisme.

L'hôtel est trop loin, avec la montée, le courage d'aller la chercher n'est pas là. Tant pis, il y a un marchand de vélos à La Bourboule, il devrait bien avoir une gourde thermos. Nous verrons ça en temps voulu. Pour l'instant, c'est la montée.



Sur la photo, des panneaux ont été ajoutés. Ces panneaux, il faut se retourner pour les voir. Et ce sont des panneaux qui font très plaisir. Normalement, ils doivent faire peur à l'automobiliste, mais le cycliste qui se re-

tourne sait ce qu'il vient de grimper. Il est content d'avoir grimpé ça, de savoir que dans pas longtemps, c'est la fin du calvaire. Il sait que le plus dur est derrière.

La route est peu fréquentée, malgré ce qui est indiqué sur la carte. Il est possible que tout le monde dorme le samedi matin. Le paysage est beau en pleine forêt, le temps est magnifique. Le reste du trajet est encore vallonné, mais le plus dur est passé.

Un peu avant Pontgibaud, il y a un rond-point. Je commence par prendre la mauvaise direction, je m'en rends compte très vite, je fais demi-tour et me dirige vers Pontgibaud. Après Pontgibaud, c'est une très belle petite route, elle est plate, elle ne ressemble pas à une route en plein milieu du Massif Central.



C'est la route prise par le car qui va de Clermont-Ferrand à la Bourboule. Sur la carte, cela donne l'impression de faire un détour. Ce n'est pas qu'une impression, le car fait vraiment un grand détour pour passer par là.

Sur la gauche (ça ne se voit pas sur la photo), il y a une petite rivière. Il y a aussi la voie de chemin de fer qui relie Clermont-Ferrand à la Bourboule (ce n'est pas non plus visible sur la photo, ce n'est pas non plus le trajet le plus direct, mais un train a certaines contraintes).

Au bout d'un moment, il est quand même obligatoire de récupérer la nationale (l'une des routes directes pour aller à La Bourboule en venant de Clermont-Ferrand). Il n'y a pas trop de circulation, c'est donc très supportable.

D'ailleurs, ceux qui suivent devinent qu'un gros problème doit commencer à se faire sentir. Ce matin, le petit déjeuner a juste servi à récupérer des forces de la veille. Ensuite, la montée a été très dure, les réserves ayant été épuisées avant de commencer, il n'y a aucune raison que

<A> Volvic

l'état général se soit amélioré.

Il est clair que l'envie de continuer jusqu'au bout sans s'arrêter se fait sentir. En effet, le plus dur est passé, le reste n'est pas plat, mais par rapport aux alentours de Volvic, c'est presque reposant. En plus, il reste moins de 20 kilomètres.

D'un autre côté, la fringale se fait vraiment sentir, un petit déjeuner serait le bienvenu. Sur le côté, il y a un café en plein milieu de nulle part. Il n'est pas facile de savoir s'il est ouvert, nous allons voir ça. C'est bon, il est ouvert et il est même possible de prendre un petit déjeuner. Malheureusement, il n'a plus qu'un pain au chocolat, rien d'autre à manger ni à grignoter. C'est peu, mais c'est mieux que rien, de toutes façons, il faut faire avec. Un jus de fruit et un chocolat chaud apporteront un peu d'énergie.

C'est reparti, le paysage est toujours aussi beau, il est possible de voir le Puy de Sancy enneigé.

temps de stocker de l'énergie pour le reste du trajet (ou au moins pour son début).

</pause>

Le repos est nécessaire, les deux jours et demi prévus devraient être profitables.



Le reste de la route est connu et ne posera pas de problème.

Voilà la Bourboule, c'était une demie-journée de vélo, mais qui était très intense. Même si la distance parcourue aujourd'hui était la plus courte de ces vacances, ce n'était pas la moins fatigante pour autant. Les 65 kilomètres se sont bien faits sentir.

<pause>

Parmi les bonnes choses que j'ai pu manger à la Bourboule, il y a une spécialité de la région. C'est la truffade, une spécialité auvergnate (aussi limousine, mais nous sommes en Auvergne, c'est donc la région qui nous intéresse).

La truffade est principalement composée de pommes de terre, de tome et de lardons.

Non seulement c'est très bon, mais en plus, c'est totalement adapté à la pratique du vélo. Elle permet à la fois de récupérer les forces perdues depuis le dernier repas, et en même

<pause>

L'eau



L'eau est, après l'air, la plus abondante des ressources. C'est une ressource tellement abondante que pratiquement personne ne réalise son importance. Pourtant, il existe des cas où toute l'importance de l'eau se révèle. Une réelle période de soif aide à prendre conscience de la valeur de l'eau, c'est d'autant plus vrai lorsqu'il n'y a pas d'eau disponible. Il faut éviter de se retrouver dans cette situation à vélo, il faut donc non seulement boire, mais en plus, veiller à toujours avoir de l'eau d'avance.

Normalement, en dehors de la région parisienne, il est relativement aisé de se procurer de l'eau en France. Les fontaines d'eau potable disparaissent en région pari-

sienne. Les cimetières, autres sources d'eau potable, sont souvent fermés dans les environs de Paris (peut-être que certaines personnes, qui ont trop regardé la télé, ont peur que les morts s'échappent).

En temps normal, il faut boire plus d'un litre d'eau par jour. Mais pour un cycliste, cette quantité minimum requise peut monter dans des proportions très importantes. Surtout s'il fait chaud. De quatre à cinq litres par jour en temps normal, sa consommation peut monter à plus de six ou sept litres journaliers en cas de forte chaleur.

En cas de grosse chaleur, malgré une hydratation régulière, la bouche est quand même souvent sèche. Dans ce cas, il est possible de manger un chewing-gum ou de sucer un bonbon. Ça ne permet pas d'hydrater le corps, mais ça fait saliver et la bouche ne sèche pas. De plus, ça permet un apport en sucre, ce qui est important pendant un effort prolongé.

L'utilisation de l'eau varie aussi en fonction de sa disponibilité. Si le repas est composé d'un pique-nique à côté d'une source d'eau potable, il est agréable de se laver les mains et de se rafraîchir le visage avant de le commencer. Par contre, sans eau à proximité, elle sera utilisée avec parcimonie (mais non, toute seule (c'est une blague un peu usée, mais c'est pour empêcher quelqu'un d'autre de la faire)). Le lavage des mains est important pour éviter les aphtes, mais dans ce cas, quelques gouttes d'eau suffiront à leur rinçage.

</pause>

Étape 8 : La Bourboule – Coubisou



ne nous rajeunit pas tout ça. Mais aujourd'hui, il y a un grand soleil. Pas un nuage, il va faire beau toute la journée.

Pour le choix du trajet, il n'y a qu'un itinéraire sérieux, ça limite les indécisions. D'après la carte, c'est une assez grosse route, mais la circulation est faible, tout est bien.

Une fois arrivé à Bort-les-Orgues, il faut trouver le marchand de cycles. Il n'est pas très dur à trouver, il est sur la route principale, en plus, il est ouvert. La crainte n'était pas qu'il soit fermé ou en vacances un mercredi, mais qu'il ouvre plus tard, il est à peine plus de 9h00 et certains magasins ouvrent plus tard.

C'est très bien, il n'a qu'une gourde thermos, mais c'est suffisant. En plus, il est d'accord pour me la remplir, car une belle gourde vide n'est pas très utile. Par contre, le système pour boire est nul. C'est le principe de pratiquement toutes les gourdes, l'eau et l'air passent par le même trou. Comme une gourde thermos dispose de deux membranes, il n'est pas possible d'appuyer dessus pour s'aider à boire. La gourde que j'avais achetée en Allemagne possédait deux trous différents et était beaucoup mieux.

Mais bon, le principal est de disposer d'une gourde thermos. Le trajet va donc pouvoir reprendre dans de

bonnes conditions.



Le temps est magnifique, il n'y a pas un nuage. Le paysage est très beau, sauvage, broussailleux. C'est vraiment une belle promenade.

Après Mauriac, il y a du pâturage. C'est encore de la bonne viande. C'est bientôt l'heure de manger, la vue de steaks qui se déplacent librement dans les champs donne l'eau à la bouche. Pour bien faire, il faudrait rattraper les boeufs à la course. La viande salers est un peu moins bonne que la montbéliarde, mais elle est encore meilleure que la charolaise. C'est effectivement toujours une affirmation subjective, mais très sincère. Cette affirmation ne vient pas du fond du cœur, mais du fond de l'estomac, (ainsi que des papilles gustatives, soyons raffinés).

<pause>

En gros, depuis Lingolsheim, trois des meilleures viandes bovines ont été vues. Quand Marcel et son orchestre font un concert, ils chantent « Meuh meuh font les vaches » et toutes les personnes du public déguisées en vache viennent sur scène. C'est amusant, mais c'est moins appétissant que d'admirer des vraies vaches de race noble gambader dans les champs.

Ce qui est dommage, c'est que l'occasion de manger de la bonne viande de race sur leur territoire d'origine ne s'est pas présentée. Sans parler de l'envie de sortir le couteau pour aller se servir sur place. C'est juste que les restaurants sur le trajet ne proposaient pas la viande du pays sur leurs cartes.

</pause>

Pour la traversée d'Aurillac, c'est la fin de la tranquillité. Au niveau orientation, la ville est simple à traverser il suffit d'aller tout droit et de faire attention.

Par contre, la circulation devient énorme. Déjà, pour pouvoir entrer dans la ville, il faut prendre la nationale. Ensuite, sa traversée est fatigante. Heureusement que ce n'est qu'un court moment à passer, ensuite, la circulation redevient plus faible.

Les quelques nuages qui ont été visibles aux alentours de midi ont disparu. Ils n'ont jamais été menaçants, ils auraient juste permis de pouvoir faire un peu d'ombre pour éviter une trop forte chaleur. Maintenant, ils sont partis. Le paysage est toujours aussi beau.



À la sortie de Montsalvy, c'est l'entrée dans l'Aveyron. La route est vraiment en mauvais état. D'après la carte, il y a une très grosse descente, dans peu de temps. Si la route n'est pas en meilleur état, ce sera très dangereux.

Heureusement, la route qui descend à Entraygues-sur-Truyères est très belle, large et déserte. La vitesse du vélo chargé dépasse largement les soixante kilomètres-heure en toute sécurité.

Dans Entraygues, il y a un petit pont de pierre. Il est long, mais il n'est pas large. Il n'est pas assez large pour que deux voitures se croisent dessus, mais il est suffisamment long pour que deux voitures arrivent en même temps au milieu et que l'une soit obligée d'en sortir en marche arrière. Il y a même un moment où plusieurs voitures doivent faire marche arrière pour laisser passer celles qui ont la priorité.

Au bout d'un moment, il devient lassant d'attendre. C'est ce qui est bien avec le vélo, c'est qu'il passe plus ou moins partout. Si deux voitures ne peuvent se croiser, le vélo peut quand même les dépasser. C'est juste avec les sacoches, mais ça passe. De l'autre côté du pont, il y a une personne de la DDE qui fait la circulation. C'est original, normalement, il est préférable de mettre une personne de chaque côté du pont, sinon, ça risque de ne pas très bien se passer. D'ailleurs, ça ne se passe pas bien, certains risquent de mettre longtemps avant de passer.

Mais s'ils sont pressés, d'après la carte, il y a un autre

pont plus loin qui doit être plus important. Maintenant, le pont est loin derrière, et la route passe dans les gorges du Lot. la route est donc relativement plate, par contre, il y a un petit vent de face assez fatigant.

Le paysage est toujours magnifique, il n'y a pas de nuage et il fait chaud. De temps en temps, le Lot se laisse apercevoir.



Arrivé à Estaing, il reste le plus court, mais le plus raide d'après la carte. En d'autres termes, il est préférable de commencer l'ascension en pleine forme.

Comme il est tôt, le trajet s'est très bien passé, il ne doit y avoir encore personne, il est donc inutile de se précipiter. L'idéal serait de trouver quelque chose à grignoter. Il y a bien des bars, mais ils n'ont pas de pain.

Il fait vraiment beau, les joues semblent cuire à la faveur du ciel. S'il n'y a pas de pain, il y a quand même une terrasse avec la possibilité d'y prendre un thé en mangeant une glace. Le thé n'est que du thé en sachet jaune que l'on trouve dans la majorité des bars et restaurants. En ne le laissant pas infuser trop longtemps et en y mettant beaucoup de sucre, il est buvable et permet de se ressourcer.

Une glace est aussi très agréable par ce temps là, même si ce n'est pas aussi consistant que prévu. C'est une glace en sachet, pas une crème glacée, ils n'en ont pas ici. Mais là, c'est juste une pause bien méritée, de quoi repartir en forme pour la dernière ascension. De toutes façons, ce soir, ce sera forcément bon et consistant.

Après un peu de repos, c'est la montée. Ça monte vraiment beaucoup, et la route n'est pas forcément bien indiquée, heureusement que la ferme-auberge est mieux indiquée que les hameaux, c'est plus simple à trouver. Sur le bord de la route, il y a des fraises des bois, elles ne sont là que pour me narguer. Il n'est pas possible de s'arrêter pour en manger, la route est trop raide, si le vélo s'arrête, il ne pourra probablement plus repartir. Heureusement, à l'arrivée, un tapis de fraises des bois va pouvoir compenser cette frustration.



Le paysage est vraiment beau, le temps aussi, c'est agréable. Pour finir, une photo de la route juste à l'entrée de la propriété.



Voilà, la route est finie pour aujourd'hui, elle a été de 195 kilomètres de montagne.

Le trajet à vélo est fini, il reste juste à visiter le domaine en voiture et à manger.

<pause>

Ce qui est bien dans la ferme auberge, c'est que les repas sont artisanaux, ils produisent ce qu'ils servent. C'est donc très bon, et copieux. Parmi toutes les bonnes choses que j'ai mangées, il y avait deux spécialités de l'Aveyron.

D'abord, en apéritif, il y avait des farçous (le « s » terminal se prononce). Ce sont des sortes de beignets de blettes (ou bettes en fonction des régions). En gros, ce sont des blettes, des oeufs, de la farine et du lait. C'est supposé être dur à l'extérieur et mou à l'intérieur. C'est très bon.

Ensuite, pour accompagner la saucisse de porc fraîche, il y avait de l'aligot. C'est principalement un mélange de pommes de terre

et de tomme fraîche. Ce n'est pas de la truffade sans les lardons, puisque dans la truffade, les pommes de terre sont en morceaux alors que pour l'aligot, les pommes de terre sont réduites en purée. Non seulement, c'est très bon, mais en plus, c'est très bien adapté à la pratique du vélo.

</pause>

Étape 9 : Coubisou – Nîmes



Ce matin, mercredi 7 juin, la suite du voyage reprend. J'aurais bien aimé rester un peu plus, mais les impératifs (ou plutôt l'impératif des congés qui sont limités) m'obligent à rationner mes jours de repos.

Le temps, comme hier, est magnifique. La journée s'annonce vallonnée (ou montagneuse, au choix). Au tout début, c'est une très grosse montée pour rejoindre la route. Puis, très vite, la descente.

C'est énorme. Une descente très raide avec beaucoup de gravillons et de virages, c'est extrêmement dangereux. Le vélo n'a aucune adhérence, il faut rouler avec les freins serrés pour ne pas prendre de vitesse. Arrivé à Cabrespine <A>, la route est plus belle, c'est moins stressant. Une fois la D920 rejointe (juste après Estaing), la route redevient normale.

Et là, la bonne idée est de boire. Il faut régulièrement boire pour éviter les tendinites. Et la gourde n'est pas là. « Comme c'est dommage, j'ai encore oublié ma gourde, quel étourdi je fais. »

En fait, le champ lexical utilisé au moment où j'ai découvert que j'avais encore oublié ma gourde n'était pas exactement celui-là. Il était beaucoup plus grossier, il transmettait une intensité qui correspondait à l'énergie apporté par cette découverte. Dans le souci de ne pas choquer les oreilles sensibles qui pourraient lire

ce texte, les mots exacts ne seront pas reproduits ici. En plusieurs années de vélo, je n'ai jamais rien oublié, et là, j'oublie ma gourde coup sur coup.

Sérieusement, c'est vraiment une très mauvaise découverte. En allant vers le sud, la température ne peut être que plus importante. Il n'est bien évidemment pas question de faire demi-tour. La seule eau disponible sera dans une sacoche. Il va être important de pouvoir acheter une gourde thermos.

Dans Espalion , il n'est pas possible de se procurer une gourde. C'est une mauvaise nouvelle, la température commence déjà à monter, et aujourd'hui, s'il n'y aura pas de quoi boire, il n'y aura pas de quoi gémir de froid. La recherche active va continuer, je suis très incité à trouver une gourde isotherme le plus vite possible. Tous les magasins susceptibles d'en vendre une seront activement recherchés jusqu'à son obtention. Ce sera l'obsession de la journée. Pas un village n'y échappera.

Ensuite, la route devient moins fréquentée, assez vite elle monte et il y a quelque chose qui bouge dans le champ. C'est un lapin. Contrairement aux lièvres qui ne restent pas sur place, il est possible de regarder un lapin pendant quelques secondes. Les lièvres n'aiment pas la chasse, c'est pour ça qu'ils bougent tout le temps.

<A> Cabrespine

 Espalion

La route monte, mais pas tant que ça, il est possible de s'arrêter rapidement. Il faut s'arrêter calmement pour ne pas l'apeurer. Le cale-pied se désenclenche sans trop de bruit, l'appareil photo est sorti et c'est bon. Ce fut juste, il n'est pas resté très longtemps en place, maintenant, il est invisible, le trajet peut repartir.



Les routes de l'Aveyron sont vraiment en très mauvais état. L'Aveyron doit être le département français que j'ai vu qui possède le réseau routier le plus mal entretenu. Les routes sont dans un état lamentable, pour l'ensemble des routes que j'ai parcourues cette année, c'est sûr. Il est possible que mes souvenirs du reste des routes françaises soient mauvais. Par contre, le décor est superbe.



Le temps est d'une clarté impressionnante, il fait beau et chaud. C'est ce qui est inquiétant, c'est que pour l'instant, il n'est pas possible de se procurer une gourde isotherme. Une gourde normale, oui, mais l'eau va bouillir en peu de temps, ce n'est pas envisageable.

L'Aveyron est derrière, la route est tout de suite en meilleur état, malheureusement, il n'y a pas plus de gourde isotherme. Le paysage change, mais il reste tou-

<C> Sainte-Énimie

jours aussi beau, comme le temps.

Il y a bien quelques passages plus ou moins plats, mais la route est très vallonnée. Après une longue montée dans le Causse de Sauveterre (c'est là que la photo a été prise, même si la route semble plate), la route descend vers Sainte-Énimie <C> et les gorges du Tarn.



L'arrivée sur les hauteurs des Gorges du Tarn offre un très beau panorama. En plus, la descente promet d'être très agréable. L'espoir de trouver une gourde à Sainte-Énimie est toujours important.



Il n'y a pas de marchand de cycles à Sainte-Énimie (et donc, pas de gourde), mais il y a de l'eau potable. C'est mieux que rien. La route continue donc, toujours aussi belle sous un soleil radieux. Pour rejoindre Florac, il y a un passage obligé sur une nationale. Ces quelques kilomètres sont désagréables, mais heureusement, ils sont rapidement passés.

Florac étant une sous-préfecture, il y a un espoir de trouver une gourde isotherme. Il y a bien un marchand réparateur de cycles, avec un grand hangar. À première vue, il n'y a que des gourdes normales.

Le marchand confirme qu'il n'a pas encore de gourde

isotherme car il ne fait pas encore assez chaud. J'avais envie de lui répondre que je voulais une gourde pour boire en plein soleil, pas pour boire dans son magasin climatisé. Mais bon, déjà, il savait ce qu'était une gourde isotherme, le vendeur précédent m'avait demandé ce que c'était.

Sortie de Florac, la route redevient petite et peu fréquentée, mais elle monte. Elle monte vraiment beaucoup, l'impression de ne pas avancer est importante. La température dépasse les trente degrés et comme il est difficile de boire, la montée est très dure. C'est le moment de la journée où l'absence de gourde se fait le plus ressentir. Il ne fallait pas oublier la gourde après l'avoir remplie. Heureusement que le paysage est toujours très beau.

Au bout d'un moment, la montée s'arrête, la route devient plate et un peu descendante, c'est la Corniche des Cévennes. La vue est magnifique, la route reposante, le vélo dans ces conditions est vraiment agréable. Le calme, la nature, le soleil, tout est réuni après une grosse montée, le plaisir bien mérité est très profitable quand le vélo avance presque tout seul. Surtout que pour la journée, il ne devrait rester qu'une grosse descente pour quitter les Cévennes, ensuite, il ne devrait plus y avoir de montagne.



Pour sortir des Cévennes, la descente est effectivement belle. Vers la fin, il y a bien deux ou trois petites bosses, mais elles sont négligeables par rapport à ce qu'il y a eu aujourd'hui. Maintenant, il commence à être tard, il va être l'heure de songer à trouver un hôtel. Ce n'est pas possible, il n'y en a pas. Arrivé à Lédignant ^{<D>}, il faut se faire une raison, l'hôtel le plus proche est à Nîmes.

C'est une mauvaise nouvelle, car il est tard, il y a du vent, pas énormément, mais il est fatigant et va me ralentir. La principale préoccupation sera donc de rouler le plus vite possible pour trouver un hôtel ouvert et

^{<D>} Lédignant

de quoi manger. La « tête dans le guidon », le paysage défile sans retenir l'attention.

La montagne est derrière, maintenant, c'est le pays des vignes et des oliviers.



Cependant, comme dit précédemment, ils resteront discrets. Les seuls points remarquables sont ceux qui permettent de se situer sur la carte et d'évaluer l'avancement. Comme les grosses montées à travers les forêts, les croisements et les voies ferrées.

Arrivé sur la nationale, le plus dur est fait. Prendre la nationale n'est probablement pas une bonne idée, elle contourne la ville, par contre la départementale semble mener plus directement vers le centre. Un peu avant Nîmes, il y a un hôtel, il fait aussi restaurant, il n'est pas complet et il n'est pas trop tard pour manger.

C'est bon pour aujourd'hui. C'était une grosse journée de 235 kilomètres, de plus, il y a eu du vent, de la chaleur et des belles montées. Par contre, aucune gourde isotherme. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir cherché. Demain, s'il n'y en a pas à Nîmes, je ne chercherai pas, j'attendrai d'être à Gignac pour m'en occuper.

Étape 10 : Nîmes – Gignac-la-Nerthe



Aujourd'hui encore, le temps est magnifique. Hier, la recherche très active pour trouver une gourde isotherme s'est avérée infructueuse. Aujourd'hui, le reste à parcourir est faible, la recherche restera passive. À moins de passer juste devant un marchand de cycles, il ne sera pas envisagé de chercher une gourde. Il y aura très probablement ce qu'il faut dans les environs de Marseille.

Mais bon, avant de parler de ça, il s'agit de sortir de Nîmes. Et ce n'est pas une partie de plaisir. Les panneaux indicateurs sont inexistant, les gens sont fuyants (c'est la ville de France (et d'Europe pour ce que j'en ai vu) dans laquelle il est le plus dur d'adresser la parole à quelqu'un), ils ne connaissent pas les routes (ou font semblant de ne pas les connaître), les automobilistes sont agressifs (pour ça, Nîmes n'en a pas le monopole).

J'ai juste détesté cette ville comme ça ne m'était jamais arrivé. Mais au bout d'une grosse persévérance, il devient possible d'en sortir. C'est très dur, car certaines routes deviennent subitement interdites aux vélos, il faut donc chercher par où passer. Vu l'énerverment passé pour sortir de la ville, la question d'un éventuel marchand de cycles sur le trajet ne s'est même pas posée.

Pour sortir, il y a deux possibilités, toutes deux peu agréables. La première est d'aller vers Tarascon. La départementale est très grosse au début, mais devient plus raisonnable après une grosse dizaine de kilomètres. La seconde est d'aller vers Arles. C'est une nationale, mais qui paraît moins grosse que le début de la départementale. L'avantage de Tarascon est qu'une fois Tarascon passé, il y a la perspective de récupérer quelques belles petites routes. C'est donc l'itinéraire choisi.

Pour ne pas changer les bonnes habitudes, le temps est au beau fixe. Un peu de vent, mais ce n'est pas l'horreur. L'horreur, c'est surtout le contournement de Tarascon. Depuis ce matin, la route était désagréable, mais là, c'est vraiment le pire. Heureusement, ça ne va pas durer longtemps.

<A> Eyguières

 Lançon-de-Provence

Très vite, les petites routes sont de retour, le paysage va de nouveau pouvoir se laisser admirer. Il est assez sec, mais la végétation ne semble pas vraiment manquer d'eau. Par contre, au niveau cultures, il y a de l'avance par rapport au nord.



<couleurs>

Sur la photo, les céréales sont mûres. La couleur ne trompe pas, elles sont prêtes à être récoltées.

</couleurs>

<gris>

Il est vrai que la couleur aurait pu être utile ici. Mais nous n'allons pas nous laisser abattre pour si peu. Il suffit en effet de prendre le plus beau crayon de couleur jaune pour colorier ce champ et pouvoir constater que les céréales sont mûres.

</gris>

Arrivé à Eyguières <A>, il est l'heure de manger, il est aussi l'heure de prévenir de mon arrivée. Je dois rejoindre René à Lançon-de-Provence , nous devons choisir un lieu de rendez-vous. Il ne connaît pas le village en lui-même, il passe régulièrement dans les environs sans entrer dedans. Le choix du lieu se fait donc un peu au hasard, devant l'église s'il y en a une et devant la mairie sinon. Nous verrons bien.

En attendant, c'est l'heure de manger, dans le premier bar (un bar bondé) ils ne vendent pas de sandwiches. Par contre, le patron indique où trouver un autre bar, il sera possible de manger un sandwich et une glace sur la terrasse. Après cette restauration rapide, le trajet repart sans surprise vers le lieu de rendez-vous.

Le village est construit en haut d'une colline, l'église est au sommet. Il suffit donc de monter pour la rejoindre. La mairie est sur le trajet, le choix aurait été préférable, mais si René ne prend pas la même route, il risque de ne pas passer devant, il faut donc continuer. L'église est belle et petite. Il semble que la route que j'ai prise soit l'une des deux seules possible. Je suis en avance, il fait chaud et il y a un bar un peu en retrait, autant en profiter.

Un verre en terrasse est très agréable. René passe un peu en haut, il ne m'a pas vu, il ne m'entend pas l'appeler. Je paye très vite pour le rejoindre, il n'est pas sûr qu'il voit mon vélo, mais c'est bon, il ne s'est pas éloigné pour me chercher.

Maintenant, la route est simple à trouver, il suffira de suivre le guide. Pour le début, elle est simple à trouver sur la carte. Le but n'est pas de prendre la route la plus directe, mais celle qui évite les gros axes routiers, ainsi que les agglomérations (dans les limites du possible).

Il y a quand même du vent. Au début, la route va vers l'est, puis, vers le sud et enfin vers l'ouest. Il serait logique d'imaginer que si au début le vent est de face, à la fin, il doit être de dos. Malheureusement, ce n'est pas la logique qui s'applique ici, mais la loi de Murphy. En effet, le vent est toujours de face, sur tout le trajet. Il faut faire avec, heureusement qu'il n'est pas extrêmement fort, il est juste gênant.

Il n'y a pas d'inquiétude, le vent ralentit la vitesse, mais le trajet est court et il n'y a rien d'urgent. Le paysage est beau en dehors des grands axes.



Pour les derniers kilomètres, la route est introuvable sans connaître la région. Il est très dur d'éviter la nationale.

C'est fini pour aujourd'hui, c'était une toute petite journée, 135 kilomètres dont 50 avec René. Elle n'était pas trop fatigante, la fatigue venant surtout des deux jours précédents.

Étape 11 : Gignac-la-Nerthe – Béziers



Après deux jours de repos, le temps est encore beau et j'ai fini par réussir à me procurer une gourde isotherme. Tout est très bien pour continuer dans de bonnes conditions. La route la plus correcte pour quitter Gignac est loin d'être simple à trouver. La difficulté n'est pas de savoir où elles se trouvent, mais comment faire pour y accéder. Heureusement que René m'accompagne, c'est beaucoup plus simple. Ce sont des petites routes assez agréables. Il y a quand même régulièrement des agglomérations à traverser. C'est moins agréable, mais le dimanche matin, tout le monde dort et les routes sont relativement désertes.

La traversée de Martigues est délicate, pas au niveau de la circulation, qui est limitée, mais au niveau de la recherche du trajet. Pour l'instant, le problème du trajet est limité, il suffit de suivre quelqu'un qui connaît. À un moment il y a un beau panorama, il n'est pas utile de s'arrêter pour prendre la photo. Vous pouvez d'ailleurs en profiter et constater par vous même que le temps est vraiment au beau fixe dès le matin.

Heureusement qu'ils sont peu nombreux, vous devriez pouvoir en faire abstraction assez facilement. Oui, c'est vrai qu'avec une simple retouche d'image, il est encore plus facile d'en faire abstraction. Mais ce ne serait plus le même paysage.



Après la sortie de Martigues, c'est une magnifique petite route qui s'offre à nous. Il y a quelques belles petites routes forestières qui passent entre des étangs. Bien sûr, la civilisation n'est jamais vraiment loin et quelques pylônes à haute tension pourraient presque gâcher la

Au bout d'un moment, le paysage bucolique est remplacé, par une nationale, puis par Fos-sur-Mer. Et là, ce n'est plus la joie. C'est ignoble, nous sommes dans un paysage qui ressemble à s'y méprendre à celui de Mad Max quarante-deux. À la limite, In Extremo pourrait venir faire un concert ici, le décor serait déjà en place. Si, en plus, le feu se propage, ça pourrait même être plutôt sympa comme concert.

Heureusement que les camions ne circulent pas et que les entreprises sont fermées le dimanche matin, la route est déserte et est plus supportable. Enfin, elle est déserte jusqu'à ce qu'elle rejoigne une nationale plus grosse.

La dernière fois que j'avais pris cette route, je n'étais pas tout seul, et j'avais accompagné René jusqu'à Grenade (non, ce n'est pas sur l'une des cartes présentes, c'est au sud de l'Espagne). Mais maintenant <A>, Fos est derrière, devant c'est la nationale qui va vers Arles, à gauche, c'est la nationale qui rejoint la Camargue. Ce matin, nous avons parcouru 40 kilomètres ensemble.

<A> séparation

René va rentrer et le trajet va continuer sur une route qui est loin d'être inconnue.

Ce n'est pas parce que Fos est derrière que la nature a repris le dessus. La zone d'activité est très étendue, et le paysage, même s'il est sensiblement moins laid que tout à l'heure, est loin d'être agréable. Les marais salants ne suffisent pas à rendre le paysage agréable. Il n'y a pas d'intérêt à prendre des photos, le but d'une photo est de se rappeler les bons souvenirs, pas de se faire du mal en se remémorant les quelques passages apocalyptiques.

Le bac de Salin-de-Giraud ^{} permet de quitter ce que certains appellent la civilisation pour rentrer dans la Camargue. Il y en a régulièrement et il est gratuit pour les cyclistes, c'est donc très bien.

C'est beau la Camargue. Vous pouvez découvrir des rizières (enfin, il n'y en a qu'une sur la photo).



Mais c'est aussi très sauvage, comme vous pouvez le remarquer sur la photo suivante.



Il y a bien quelques cultures, mais le paysage principal est l'alternance entre les côtés sauvages et les rizières.

^{} Salin-de-Giraud

^{<C>} Sambuc

^{<D>} Grande-Motte

Comme il est rapide de le remarquer sur les photos, le temps est très chaud, mais l'eau ne manque pas et la nature est épanouie.

Pour le trajet, deux choix sont possibles. D'un côté, celui qui a été fait en groupe il y a quelques années, et qui suit une petite départementale. L'autre possibilité est un raccourci, une route encore plus petite, totalement inconnue qui s'enfonce dans la camargue pour longer plus tôt l'étang de Vaccarès. Le choix va se faire, contre toute attente, pour la route connue.

La raison de ce choix est basement matérielle. Il existe un moment où, malgré toute la volonté du monde, il faut manger. Si le ravitaillement ne se fait pas au Sambuc ^{<C>}, qui est sur la route principale à une bonne dizaine de kilomètres, il est fort possible qu'il n'y ait rien avant Aigues-Mortes, qui est à plus de soixante kilomètres par le raccourci.

Donc, le choix est fait et l'estomac se remplira au Sambuc. C'est d'ailleurs là que le repas avec le vélo club de Gignac-la-Nerthe s'était fait en 2000. Une fois repu, c'est reparti. La route finit par longer l'étang de Vaccarès avec ses flamants roses.



Ensuite, le paysage redevient un mélange entre les friches et les rizières avec quelques autres cultures de temps en temps. Et ce, jusqu'à Aigues-Mortes.

Ensuite, ce sont les étangs qui dominent avant d'arriver sur le bord de la Méditerranée. La Grande-Motte ^{<D>} est une ville traîtresse. Sur la carte, tout semble simple, il suffit d'aller toujours tout droit et à un moment, il y a un rond point sur lequel il ne faut pas tourner à droite. Dans la ville, c'est pareil pour le côté toujours tout droit. Mais la route évite le rond point, et avec la circulation, il est contourné. Tout à coup, droit devant, une route interdite aux vélos. La seule solution, c'est de faire demi-tour. Pour ça, il faut traverser une route qui fait deux fois deux voies, sans feu, stop ou

autre ralentisseur de voitures. C'est super dangereux, il n'y avait rien d'indiqué avant l'interdiction, c'est criminel de la part de la DDE.

Mais heureusement, tout se passe bien. Un autre cycliste s'était fait avoir, pourtant, il était déjà venu. Nous pouvons parler un peu en roulant, il vient de Strasbourg (en deux jours) et va à Perpignan. Inutile de dire qu'il ne fait pratiquement que rouler dans la journée, il dort trois heures par nuit. Il roule un peu moins vite, mais comme il connaît la route, il ne se trompe pas (à part la fois où nous nous sommes rencontrés). Du coup, je le laisse derrière, dès qu'il y a une surprise dans les indications, je me fais avoir, il me dépasse et je le rejoins.

Actuellement, c'est encore le printemps et le soir en plus. Il ne devrait y avoir personne. Cependant, il y a plein de touristes, la route est petite, les places de parking sont en nombre très limité et la circulation est donc très lente. En plus, il y a des agglomérations, les routes sont mal indiquées, il est dur de savoir si la route rejoint la plage ou si c'est la bonne route.

À Palavas-les-Flots ^{<E>}, après avoir un peu tourné en rond, la grosse route qui va à Montpellier est rejointe. C'est vraiment une très grosse route, mais il faut la suivre pendant trois kilomètres. Il n'y a pas vraiment le choix.

Ensuite, ce sont de nouveau des petites routes, il y a même une piste cyclable qui longe la petite route.



L'intérêt de cette piste cyclable est quand même limité. Dans l'Hérault, il y a beaucoup de pancartes indiquant qu'ils ont deux cent cinquante kilomètres de pistes cyclables. Honnêtement, ce n'est pas le département de France dans lequel les pistes cyclables sont les plus nombreuses. Ici, elle ne sert à rien et à d'autres endroits, sans aller jusqu'à mettre une piste cyclable, un aménagement pour les vélos aurait été le bienvenu (par exemple, à la Grande-Motte, à Palavas ou à Sète (nous y arrivons tout de suite, ne soyez pas si pressés)).

^{<E>} Palavas-les-Flots

^{<F>} Vias

Donc, l'arrivée à Sète, comme la parenthèse précédente le laissait pressentir, se fait dans de mauvaises conditions. D'abord, il faut traverser la nationale à Frontignan pour éviter de la prendre. Seulement, ce n'est pas suffisant, il faut quand même prendre une grosse route. Ensuite, il faut tourner en rond et demander sa route à plusieurs personnes pour rejoindre une route qui semblait évidente sur la carte.

Mais c'est bon, Sète est derrière, Agde est rejoint et traversée facilement. C'est magique, dans Vias ^{<F>}, la petite route vers la plage est indiquée. Ensuite, c'est un peu confus, il y a une route qui semble être la bonne, deux mille terrains de camping sont indiqués, mais aucune ville. Il y a probablement des tentes à foison, mais ce n'est pas obligatoire, il y a peut-être plus de caravanes.

Heureusement qu'il y a des touristes pour confirmer l'itinéraire. Puis, cette petite route finit en cul-de-sac sur une route. D'après la carte, elle aurait dû se changer en piste cyclable, mais il n'y a rien de visible. C'est pas gagné, un automobiliste explique qu'il y a bien une piste cyclable, il faut prendre à droite, traverser une ferme et passer sous la route. C'est très loin d'être simple, mais les explications données sont effectivement bonnes.

La piste cyclable est rejointe, vous pouvez constater qu'elle est belle.



Vous pouvez aussi constater que le temps s'est couvert. Le temps n'est pas menaçant pour autant. Cette piste cyclable, si elle ne semble pas très utile ici (elle longe une petite route), permet quand même de rentrer dans le centre de Béziers sans passer par une grosse route, ce qui est vraiment une bonne chose (mais non, les pistes cyclables de l'Hérault ne sont pas toutes inutiles).

Donc, maintenant, le centre de Béziers semble proche, il faut quitter la route et chercher un hôtel pour pouvoir dormir. En suivant la direction de la gare, c'est bon.

C'était une grosse journée, puisque la carte indique 245 kilomètres (dont 40 kilomètres avec René (ce n'est pas la carte qui indique le nombre de kilomètres parcourus à deux, c'est trop compliqué, mais le compteur de René)). Comme la journée a été précédée de deux jours de repos et que le vent était majoritairement dans le dos, elle n'a pas été très fatigante. Le temps a été magnifique toute la journée, et même si la route était déjà connue (puisque parcourue il y a six ans), c'est quand même un paysage très beau que mon vélo n'a pas l'habitude de fréquenter, ce qui est très agréable.

Étape 12 : Béziers – Martres-Tolosane



Après vérifications (le pluriel est normal, il y a un moment où il devient lassant d'oublier constamment un équipement primordial), c'est bon, la gourde est toujours là.

Il y a bien quelques nuages, mais ils ne sont pas menaçants et protègent de la chaleur. Le vent souffle dans le dos, ce qui est profitable. Pour partir de Béziers, d'après la carte, il ne semble pas exister de piste cyclable longeant le canal. L'hôtelier n'en connaît pas non plus.

Le but sera donc de rejoindre Capestang <A> en prenant des petites routes pour le départ. La sortie de la ville est simple à trouver, même la toute petite route, si elle n'est pas indiquée, se devine aisément. C'est ensuite que ça se gâte, les gens du coin semblent d'accord pour dire que c'est la bonne route. Mais au bout d'un moment, il faut se rendre à l'évidence, c'est un chemin de ferme qui ne mène nulle part.

Après quelques explications et après avoir bien tourné en rond dans la campagne profonde, la route principale est récupérée. C'est presque un plaisir, d'un côté, il est rassurant d'être sur la bonne route, mais en même temps, la circulation est quand même assez désagréable. Si la circulation est présente sans être vraiment importante, en contrepartie, le paysage est beau.



C'est très sauvage, il y a quelques vignes, mais sinon, ce sont surtout des buissons et des broussailles sur les

<A> Capestang

endroits les plus vallonnés. Dans les endroits plus plats, il y a des cultures. Les herbes sont moins hautes que dans la Camargue. Ici, il doit faire aussi chaud que dans la Camargue, mais il n'y a pas autant d'eau, et il ne doit pas pleuvoir plus souvent. Pourtant, la nature ne semble pas avoir soif.

Ce n'est pas la montagne, mais c'est quand même très vallonné. Les nuages commencent à partir, le temps s'annonce superbe.

C'est donc dans ce très beau paysage que le trajet en direction de Carcassonne se poursuit sans surprise. Il n'y a pas le choix, il faut traverser Carcassonne. D'après la carte, une toute petite route doit permettre de rentrer dans Carcassonne sans prendre la nationale pendant longtemps. Il faut en effet prendre la nationale et la quitter dès que possible.

Ce n'est pas très dur, et c'est un retour au calme sur cette belle petite route déserte.



La photo le montre bien, il n'y a plus de nuage. Il fait très beau et très chaud, il est nécessaire de beaucoup boire. La gourde est toujours à portée de main. Ne pas avoir de gourde à portée de la main, et devoir s'arrêter pour accéder à une bouteille dans les sacoches afin de boire, est un sérieux handicap. Après avoir subi ce handicap pendant deux jours et demi, la méfiance s'installe et les vérifications se font plus insistantes.

C'est surprenant, mais la traversée de Carcassonne se déroule bien, la route est facile à deviner. Après être sorti de Carcassonne, la circulation diminue. Maintenant, rien de spécial, la route est simple, il suffit de rouler en contemplant le paysage pour rejoindre Pamiers.

Il n'y a donc aucune surprise, la route est relativement vallonnée, ce qui laisse apercevoir un beau panorama. Vers le nord, c'est plus plat, c'est plus loin des Pyrénées et ce sont des cultures.



Vers le sud, les Pyrénées commencent à se laisser deviner. Le paysage est plus accidenté et l'agriculture est plus ou moins limitée au foin.



Les nuages sont entièrement sur les Pyrénées, la montagne est plus dure à voir. Partout ailleurs, c'est un soleil radieux.

Une fois à Pamiers, c'est moins drôle. Il est simple d'y entrer, mais la bonne sortie est très dure à trouver. D'ailleurs, il faut se rendre à l'évidence, la route choisie n'est pas la bonne. Demi-tour, il faut trouver quelqu'un qui connaît les environs pour demander la route.

Les explications données étaient bonnes, il suffit de suivre la route jusqu'à Carbonne. Il n'y a rien de spé-

Cazères

cial, la route est peu fréquentée, le paysage est toujours plus ou moins le même (peut être un peu plus cultivé), quelques nuages commencent à venir, mais vraiment peu.

À Carbonne, il suffit de traverser la Garonne elle est quand même moins impressionnante qu'à Bordeaux. Ne vous donnez pas la peine de chercher, il n'y a pas de photo (à Bordeaux non plus, cette année, c'est sur la Gironde que le trajet passe, à l'ouest de Bordeaux). Ensuite, la route longe la Garonne qu'il suffit de suivre, elle est donc à peu près plate (la route, pas la Garonne).

Maintenant, la journée est bien avancée, le mieux est de trouver un hôtel pour dormir. L'hôtel de Cazères semble bien, mais il a le malheur d'être complet. Le 12 juin, ce n'est pourtant pas encore la saison touristique. Heureusement qu'il y a un hôtel avec une place à Martres-Tolosane.

Le problème avec cet hôtel, c'est qu'il ne fait pas restaurant le lundi soir. Il faudra donc aller manger en dehors, c'est trop loin pour y aller à pied. Les indications de l'hôtelier sont claires, il y a un peu de route, mais en traversant le village, en roulant jusqu'à l'autoroute, en la traversant et en la longeant un peu, il y a une auberge. C'est bon, il est tard, mais il est encore possible de manger.

<pause>

Il est dommage de manger un bon repas sans vin pour l'accompagner. Une demie-bouteille le soir avant de dormir apporte trop d'alcool quand il faut rouler le lendemain. Par contre, un verre de vin est bien. Le problème du verre de vin, c'est qu'il y a moins de choix, ce soir, la serveuse précise que seul le vin du pays est vendu au verre.

Même si cela signifie que ce n'est pas un grand vin, il aurait quand même pu être buvable. Mais là, il ne fait pas honneur au pays, j'ai du mal à croire que ce soit le seul coin de France dans lequel il n'y ait pas un vin correct.

C'est dommage, le repas était vraiment très bon. Très copieux aussi, je me suis éclaté la panse en dînant.

</pause>

Pour le retour, l'hôtel est indiqué, il y a un raccourci, c'est mieux. Enfin, ça aurait dû être mieux. Car le début du raccourci est bien indiqué, mais ensuite, plus rien. Donc, après avoir un peu erré, demi-tour pour récupérer le chemin de l'aller. Bon, pas de chance, les rues sont à sens unique. Là, c'est un coup à se perdre, surtout que les cartes sont restées, avec tout le matériel, à l'hôtel. La fatigue est trop forte, tant pis, une fois n'est pas cou-

tume, il n'y a absolument personne, le vélo prendra la rue en sens interdit.

L'hôtelier avait raison, l'aller-retour pour aller manger a bien fait cinq ou six kilomètres, à pied cela aurait été trop long. Maintenant, c'est bon, il est l'heure de dormir. C'était une bonne journée, puisqu'elle a compté 230 kilomètres.

Étape 13 : Martres-Tolosane – Pau



Le matin du 13 juin, il n'y a pas de nuages. Pour la route, c'est simple, il faut traverser la ville, longer la nationale, traverser l'autoroute, et quitter la nationale à Boussens <A> Étant donné que l'auberge d'hier soir était derrière l'échangeur, le début est déjà connu.

Une fois sur l'échangeur, surprise, la nationale s'arrête. Au bout d'un moment, l'explication s'impose. La nationale, c'est dans l'autre sens qu'il fallait la prendre. Il faut donc faire demi-tour et retraverser le village. Maintenant, c'est bon, c'est parti.

Il est clair que la fausse bonne idée est de suivre la nationale jusqu'à Pau. D'accord, c'est le trajet le plus court et le plus simple à trouver. D'un autre côté, il y a beaucoup plus de circulation et il est beaucoup plus agréable de rouler sur des petites routes en pleine nature.

Jusqu'à Castelnaud-Magnoac, tout se passe très bien. La route est belle, déserte, le temps est magnifique.



Vers le sud, les Pyrénées sont bien visibles, elles sont d'ailleurs enneigées. Ce qui n'est pas une surprise, comme il y avait de la neige dans le Massif Central, il est normal qu'il y en ait dans les Pyrénées. Le paysage est toujours le même, il n'y a pas beaucoup de culture. La nature n'est pas livrée à elle-même pour autant, les foins sont fauchés et mis en balles.

La route coupe les plissements des Pyrénées, elle est donc constamment en train de monter ou de descendre. Les pentes ne sont pas souvent énormes, mais se font

<A> Boussens

bien ressentir. Avec la chaleur, c'est très fatigant.

Et c'est donc dans ces conditions que l'arrivée à Castelnaud-Magnoac se fait. Dans la ville, certains panneaux indicateurs sont cachés. Avec un peu de persévérance et de bon sens, la bonne route est quand même trouvée.

Surprise, la route est à moitié barrée, il y a des travaux, plus loin. Il est donc possible de prendre la route, mais il y a un moment où elle sera entièrement bloquée. Cependant, il n'est pas indiqué où ces travaux se trouvent.

C'est un très gros problème, car si la route est bloquée dans un kilomètre, il faut aller soit à Lannemezan, soit à Masseube. Ce qui ferait un très grand détour. De plus, ce détour obligerait à passer par une nationale. Par contre s'il est possible d'avancer pendant quelques kilomètres, un petit détour est envisageable.

Après avoir demandé en vain à plusieurs personnes, quelqu'un est enfin capable de répondre. Les travaux sont juste à la sortie du village, mais il est possible de passer à vélo. Donc, c'est parti pour continuer l'itinéraire initialement prévu.

Effectivement, il est normal que la route soit fermée. Les travaux sont énormes, il n'y a plus de route. Avec le vélo à la main, il est possible de passer suffisamment loin des grosses machines qui labourent les environs. Personne ne me dit rien et une fois le chantier franchi, la route reprend sans encombre.

En plus, elle est bien cette route, elle traverse une belle forêt.



Cette photo est vraiment lumineuse, le soleil et le ciel ont beau être cachés, il est clair que le temps est très beau. L'impression de montée est fausse, la route descend et le vélo roule vite, d'où le flou artistique qui se dégage.

C'est à Trie-sur-Baïse que le point se fait. La route pressentie était de rejoindre Tarbes, et de là, trouver une route pour aller à Pau. Il y a un moment où il faut étudier la solution avant d'aller plus loin. Ce moment est arrivé, car à Tarbes, il sera trop tard pour regretter.

Contrairement à ce qui était supposé, il n'y a pas de route correcte pour rejoindre Pau à partir de Tarbes. Il faut donc abandonner l'idée de continuer la route jusqu'à Tarbes et trouver un itinéraire de rechange. Le choix est très limité.

Une seule possibilité, rejoindre Miélan. De là, il y a une route directe vers Pau. Le problème, c'est que la route entre Miélan et Rabastens-de-Bigorre est une nationale. Il faudra faire 15 kilomètres au milieu d'une intense circulation.

Il est l'heure de manger, mais il est nécessaire d'avoir passé Rabastens avant 14h00. La raison est simple, les gens normalement constitués mangent entre midi et deux heures. Il ne sont donc pas sur les routes à ce moment-là. Pour une raison évidente de confort, il est donc préférable de prendre la nationale au moment propice. L'estomac devra donc attendre (pas trop longtemps, rassurez-vous), c'est dur, mais il s'agit d'un cas de force majeure.

<pause>

Aujourd'hui, ce sont surtout des photos de fleurs qui ont été prises, j'ai donc envie de mettre une photo de fleurs maintenant.



Pourquoi des coquelicots alors qu'il y a d'autres fleurs qui ont été photographiées? Pourquoi maintenant alors qu'il y a des coquelicots dans toute la France?

Ne cherchez pas de réponse, c'est une envie. Les photos ne le montrent pas, mais la France est très fleurie. La raison est que les fleurs se remarquent surtout au bord de la route, pas dans les grands paysages. Et les photos de la route montrent surtout des

grands paysages.

C'est surtout aujourd'hui que je me suis mis à prendre des fleurs en photo. C'est à cet endroit du récit que j'ai envie d'en mettre, pour illustrer cette prise de conscience qui a surtout commencé hier.

</pause>

La nationale quittée, la route redevient calme pour quelques temps. D'après la carte, c'est une petite route jusqu'à Pau, cependant, à partir de Morlaàs <C>, il y a beaucoup de circulation. Arrivé dans Pau, c'est pire, en plus il y a des feux, il faut donc souvent s'arrêter. C'est surtout au moment des arrêts sur la route, en plein soleil qu'il se fait le plus ressentir. Il fait chaud, mais tant que le vélo se déplace, l'air rend le soleil très supportable. C'est à l'arrêt qu'une chape de plomb tombe sur le cycliste. Et dans Pau, avec la circulation, les travaux et le bruit qui s'ajoutent à la chaleur, vous comprenez que la fin du trajet n'est pas agréable. La nature manque déjà.

Maintenant que le centre ne doit pas être loin, il faut trouver une carte de Pau, au milieu des travaux, pour pouvoir savoir où aller. Avec de la persévérance, une carte de la ville se laisse trouver. Le trajet ne va pas être si simple, les dernières petites rues vont être dures à trouver. Il n'est pas possible de photographier la carte car il y a trop de soleil et le plastique protecteur brille trop.

Pour le début c'est simple, il faut aller vers le nord et tourner au bon rond-point. Le bon rond-point est là, maintenant, il faut trouver la bonne rue, c'est perdu. Ce sont des petites rues et le sens de l'orientation est plus malmené que dans la campagne.

Il faut trouver quelqu'un qui connaît. Les premiers ne savent pas, les autres ne sont pas sûrs, mais il n'y a personne d'autre. Les indications données étaient presque bonnes, elles ont permis de trouver la rue.

C'est donc fini pour aujourd'hui. C'était une petite étape de 155 kilomètres. Mais avec la chaleur et les côtes, les deux jours de repos à venir sont quand même bien mérités.

 Trie-sur-Baïse

<C> Morlaàs

<pause>

La rose



L'important, c'est la rose, chantait Bécaud. Même si certains considèrent que l'important est de savoir prendre la chose en riant. C'est la fleur par excellence. C'est elle qui vient à l'esprit dès qu'il est question de fleur.

Elle est omniprésente dans la culture. La rose noire et la rose sans épine se rencontrent dans la mythologie.

Elle est bien représentée dans la chanson. Certains ont même fait un lien entre les armes et les roses pour le nom de leur groupe. Béart a chanté « Vive la rose ». La plus belle chanson de Nick Cave parle de l'endroit où poussent les roses sauvages.

Cette chanson est d'ailleurs la seule chanson que je connaisse sur laquelle Kylie Minogue montre qu'elle est capable de chanter (c'est vrai que je n'ai pas trop insisté, j'avais un à priori négatif sur cette chanteuse, cette chanson m'a donné envie de la découvrir et au bout de quelques chansons, j'ai constaté que je la trouvais aussi insupportable que ce que je craignais).

Blackmore's Night a utilisé la rose dans le nom d'un de leurs albums, nom donné à une chanson de cet album. Le nom est « Ghost of a rose » (ce qui signifie « Fantôme d'une rose » pour les non anglophones). Dans cette chanson, la chanteuse demandait à ce que la personne pense à elle à chaque fois qu'elle verrait une rose blanche. D'ailleurs, si la fleur a son importance, sa couleur a aussi son importance.

Si, dans l'absolu (seulement dans nos contrées, dans d'autres cultures, les symboles peuvent varier) le rouge désigne le sang et le blanc désigne la pureté, ces sym-

boles sont conservés quand ils sont associés à la rose. Dans les symboles chrétiens, la rose rouge représente les stigmates du Christ alors que la rose blanche désigne la pureté de la Vierge. Dans le langage amoureux, la rose blanche désigne un amour timide alors que la rose rouge désigne un amour passionnel.

Georges Coulonges comptait les roses par paquets de six. Mais ça ne compte pas vraiment, car il ne comprenait pas pourquoi. D'ailleurs, en parlant de boire, ça me rappelle un souvenir du service militaire. Mais si, ça parle de roses, de manger et de boire.

L'emblème du régiment dans lequel j'étais est un griffon qui tient un sabre dans une main et trois roses dans l'autre. D'un autre côté, il existe un bourbon dont le nom est « four roses ». Pour ceux qui ne comprennent pas l'anglais, le nom de ce bourbon signifie « quatre roses ». Le seul lien entre l'emblème du régiment et le nom du bourbon est donc la rose.

Ça tombe bien, c'est justement de roses dont il est question ici. Donc, un calcul rapide montre que le nombre n'est pas le même, il y a une rose de trop par rapport aux trois roses tenues dans la main du griffon. Donc, pour remédier à ce problème, la tradition du régiment est de faire boire, aux officiers nouvellement arrivant, un verre de bourbon avec une rose dedans. Il fallait bien sûr manger la rose. Je croyais que c'était une blague, mais quand le colonel a bu son verre et mangé sa fleur, le petit aspirant est bien obligé de faire pareil.

C'est la seule fleur qu'il m'ait été donné de manger. Ce n'est pas aussi horrible que ce que je craignais, mais il vaut mieux continuer à utiliser les roses pour la décoration que pour la nourriture. Même si la confiture de roses est agréable à manger.

En général, c'est une plante domestiquée qui se rencontre un peu partout. Elle agrémenté les paysages de la France entière. Chaque jardin un peu fleuri possède au moins un rosier. N'importe quel fleuriste possède un choix de roses important.

Néanmoins, il arrive de la voir à l'état sauvage. C'est une belle fleur qui est essentiellement utilisée pour la décoration. Elle se trouve aussi dans les vergers, probablement pour attirer les pucerons.

Une dernière chose à propos de la rose. Il est amusant de constater que l'étymologie de son nom est inconnue. Le nom français vient évidemment du latin, mais il est possible que le latin l'ait récupéré d'une langue sémite, il n'y a aucune certitude à ce niveau-là.

</pause>

Étape 14 : Pau – Listrac-Médoc



Le matin du vendredi 16, c'est une très grosse journée qui s'annonce.

Demain aussi sera une très grosse journée. Ces deux étapes sont fixées, elles doivent absolument être parcourues en une journée (chacune). C'est la plus grosse appréhension du trajet.

Tout retard sur l'un de ces deux jours apporterait un décalage du jour d'arrivée qui pourrait s'avérer postérieur à la date de fin des vacances. Ces deux jours doivent comporter beaucoup de kilomètres, mais normalement, ça ne devrait pas être très vallonné.

Le temps est clément, nuageux, mais sans plus. C'est surtout le brouillard

qui domine, quand il se lèvera, le temps risque d'être beau.

Pour le début, la route est simple à suivre. Il suffit d'aller tout droit en direction du nord. C'est une nationale avec beaucoup de circulation. C'est désagréable, mais il n'y a pas le choix et elle ne devrait pas durer trop longtemps. Voilà, maintenant, ce sera des petites routes.



Le brouillard est léger, il garde la fraîcheur sans être froid et sans gêner la visibilité. Le paysage est beau, la

route vallonnée, mais sans plus. Bref, que du bon pour l'instant. Il faudra traverser les Landes pour la troisième fois, les souvenirs étant mauvais. Une route toute droite avec un paysage d'une monotonie infinie. Cette année, la route passera par l'ouest de Bordeaux alors que les deux fois précédentes, c'était par l'est. Un mieux est envisageable, mais il ne faut pas trop l'espérer, la déception serait trop dure.

Dans Saint-Sever, il faut rejoindre une grosse route. Elle est longue et toute droite, c'est le début des mauvais souvenirs. Elle mène à Mont-de-Marsan. Mais il n'est pas question d'y rentrer. Il est préférable de prendre la nationale qui la contourne. C'est moyen, mais ensuite, ce seront des petites routes.

Il est vrai que les routes sont toujours aussi longues et aussi plates, mais le paysage est heureusement moins monotone que dans mes souvenirs.



Il y a peut-être une explication, c'est que depuis la dernière fois, il y a eu la tempête en décembre 1999. À cette occasion, beaucoup d'arbres sont tombés. La forêt a beaucoup souffert et les arbres n'ont pas tous été replantés en même temps, ils n'ont pas eu le temps de repousser non plus.

C'est dommage pour la nature (et surtout pour l'économie du pays), malheureusement, si ça vient de là, je profite quand même de la variété du paysage. Il y a même des cultures, limitées au maïs, soit, mais ça change un peu.

Il y a bien quelques virages de temps en temps, surtout sur cette route, les plus grosses routes dans les environs sont entièrement plates et droites. Mais sans le paysage qui varie, ce ne serait pas suffisant, ce serait trop fatigant.

Ne vous inquiétez pas, il y a quand même des forêts bien laides et bien lassantes. Il semblerait que le jus de pins apaise l'angine, mais c'est loin d'être une certi-

tude. Si c'est vrai, ces forêts ont au moins une utilité. Le vent n'avait pas tout rasé (si c'est la raison de la variété des paysages). Mais comme elles sont moins nombreuses, leur vue est plus supportable.



D'ailleurs, sur la photo, si le soleil n'est pas visible, il est clair que le brouillard s'est levé et que les nuages sont peu nombreux. Le ciel est en effet très lumineux. Le brouillard s'est levé tard, aux alentours de midi, mais maintenant, il fait beau et chaud. Avec une gourde à portée de main (si, si, ça a été vérifié et revérifié avant de partir, ça aurait commencé à devenir lassant), ce n'est pas un problème.

En tous cas, si la tempête n'explique pas tout, il y a quand même des endroits naturels.



Si le paysage sur cette photo ne résulte pas obligatoirement d'une tempête, ça peut venir d'un feu de forêt, il est clair que le sol est très fertile. Il est aussi clair que la nature repousse sans l'intervention de l'homme. C'est malheureux à dire, mais c'est quand même largement plus beau qu'une forêt de pins, plus ou moins plantée au cordeau, à perte de vue. Pourtant, j'adore les forêts, mais dans les Landes, elles sont vraiment laides.

Dans ces forêts, il n'y a d'ailleurs rien d'autre qui

pousse, les aiguilles de pin forment de l'acidité en se décomposant et le sol reste plus ou moins vierge. Il ne faut pas non plus trop s'énerver sur ce paysage. Ce n'est pas l'apocalypse visible à Fos-sur-Mer, c'est juste monotone. C'est triste, mais il n'y a pas de raison pour que la peine nous mine.

Il y a des passages plus rieurs. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder autour de soi et d'apprécier les endroits plus agréables. En pleine nature, ce n'est pas trop dur, il suffit d'ouvrir les yeux. Ici, ce n'est pas la Champagne, c'est la forêt.

Même dans les Landes il y a des moments où la forêt est belle. Et en plus, elle protège du soleil, du vent et des variations de température, même si aujourd'hui les éléments atmosphériques ne sont pas trop agressifs. C'est une constatation générale.

<pause>

C'est peut-être pour ça que j'ai remarqué cette fleur. C'est la seule fleur que j'ai vue dans les Landes (en tous cas, s'il y en a d'autres, elles ne m'ont pas marquées). Elle pousse en bordure de la forêt et je la verrai sur tout le trajet.



<couleurs>

C'est un beau jaune qui permet de varier les couleurs visibles dans le paysage.

</couleurs>

<gris>

Il n'est pas très utile d'avoir la couleur, le jaune est tout ce qu'il y a de plus classique, il ressemble fortement à celui des boutons d'or. Vous pouvez très bien imaginer la couleur réelle de cette fleur.

</gris>

Je ne l'avais pas vue avant aujourd'hui. Cela ne veut pas dire qu'elle ne pousse que dans les Landes, mais que si elle était sur le bord de la route avant, elle était perdue au milieu

des autres fleurs. Je ne connais pas le nom de cette fleur, mais elle est belle et ça me suffit.

</pause>

Le trajet se poursuit donc simplement, la route étant simple à trouver. Puis, à la sortie d'Hostens <A>, il y a un lac marécageux. C'est vraiment très beau, ça mérite une photo.



Cette vue ne dure pas longtemps, très vite, c'est le retour de la forêt. Puis, encore en train d'y penser, la route continue tout droit. Il aurait fallu tourner à gauche. En étant plus concentré sur la beauté du paysage passé que sur la route à venir, c'est un des risques auxquels le cycliste s'expose. Heureusement, le demi-tour est possible, la distance parcourue dans l'erreur ayant été courte. C'est bon, maintenant, c'est tout droit pendant longtemps.

Ou plutôt, c'est mauvais, maintenant, c'est une route plate et droite pendant plus de 50 kilomètres. Il n'y aura pas un virage pendant pas loin de deux heures. Ce sera une très grande lassitude. Les moments qui brisent cette monotonie sont les croisements et les passages au-dessus des plus gros axes routiers.

Heureusement, il y a quelques travaux pour varier les plaisirs. Il y a aussi un passage avec plus de circulation, si le but était de me tenir compagnie sur un bout de trajet, ce n'était pas la peine.

À Saumos , il y a une piste cyclable, c'est une bonne idée. Elle va jusqu'à Bordeaux. Les propriétaires de Bordeaux ont des hôtels, mais la destination de ce soir n'est pas Bordeaux. Il suffit de prendre la piste pendant 10 kilomètres, ce sera très bien. Il semble y avoir un gros réseau de pistes cyclables par ici.

Celle-là est belle et bien entretenue, il est fort probable que les autres soient dans le même état. C'est surprenant, il n'y a personne dessus. Il n'y a pas un vélo

sur plus de 10 kilomètres.

Le paysage est très beau et assez varié, mais ils aiment bien les lignes droites. Ce sont toujours des lignes droites et plates à perte de vue. C'est fatigant, car il y a une impression de ne pas avancer qui se dégage. Une route comme ça donne l'impression d'être au même endroit pendant pas loin d'une demi-heure.



À Sainte-Hélène <C>, c'est la fin de la piste cyclable. Ensuite, à Castelnau-de-Médoc <D>, il faut trouver la bonne route. Le but est surtout de récupérer la petite route qui longe la route principale. D'abord, c'est plus court, ensuite, c'est moins fréquenté.

D'après les explications données par téléphone et d'après la carte, il suffit d'aller tout droit. Mais d'après les maisons et les routes aux alentours, c'est moins flagrant. D'après la carte, il y a une autre possibilité, c'est d'aller vers la route principale et de bifurquer juste avant de la rejoindre. C'est le mieux, car au pire, la route principale est quand même dans la bonne direction.

Le rond-point est devant, assez proche. Sur la gauche, une toute petite route qui ressemble à un chemin de ferme. C'est probablement ça, mais il n'y a aucun panneau indicateur, en cas d'erreur, elle peut mener très loin. Si près du but, ce serait dommage.

Heureusement que quelqu'un est là pour confirmer. C'est donc une très belle petite route, aussi déserte que bien entretenue.

Au bout d'un moment, il y a un carrefour, il n'y a bien sûr pas de panneau indicateur. Mais heureusement, il y a un automobiliste qui confirme que c'est bien le carrefour prévu par la carte. Donc, maintenant, il faut tourner à gauche et la route est sur le plan reçu avant le départ. Il suffit de la suivre, pour arriver à bon port, malgré certaines hésitations.

Pour ceux qui ne le savent pas, le Médoc est l'un

<A> Hostens

 Saumos

<C> Sainte-Hélène

<D> Castelnau-de-Médoc

des pays de la vigne. C'est plutôt l'un des pays du vin, mais les deux sont quand même liés. Les derniers kilomètres se sont donc déroulés dans des petites routes au milieu des vignes. Il y a plus de virages et le paysage est devenu fondamentalement différent. C'est vraiment très appréciable.



C'était donc une grosse journée de 240 kilomètres qui s'achève. Elle n'était pas si fatigante. L'impression générale des Landes est meilleure que ce qui était prévu. Les routes sont aussi droites que ce qui était redouté, mais le paysage est plus varié et plus agréable, c'est bon à savoir.

Étape 15 : Listrac Médoc – La Roche-sur-Yon



Aujourd'hui, le temps est superbe, c'est aussi la deuxième grosse journée. En plus de compter beaucoup de kilomètres, ce trajet a un impératif.

Pour traverser la Garonne, il faut prendre le bac. Il n'y en a qu'un toutes les heures et demie. Avec une traversée qui dure à peu près une demie-heure. Le bac de huit heures est trop tôt, celui de onze heures est trop tard. Il ne reste que celui de neuf heures et demie, il s'agit donc de ne pas le rater.

Pour rejoindre Listrac-Médoc, c'est simple et rapide, il suffit d'aller toujours tout droit. Ensuite, il est nécessaire de prendre la bonne route. D'abord, il y a une grosse surprise. La distance était supposée faire sept ou huit kilomètres. Pour ça, une demie-heure est largement suffisante.

<A> Blaye

En fait, elle fait un peu moins de onze kilomètres par le plus court et un peu plus de douze kilomètres par le trajet le mieux indiqué. Dans les deux cas, c'est faisable dans la demie-heure, mais il ne faut pas perdre de temps. Comme le trajet le plus court est indiqué, c'est celui qui est choisi. Il faut compter entre trois minutes et quatre minutes trente pour parcourir un kilomètre et demi, le gain n'est pas énorme, mais c'est toujours ça de pris.

Le bac est relativement bien indiqué, il n'y a pas de surprise et il n'est pas parti, c'est bon. Il n'y a plus qu'à monter dedans et regarder la Gironde pendant la traversée.



Elle est très large, l'eau n'est pas belle.

<couleurs>

Vu la couleur de l'eau, il ne doit pas y avoir beaucoup de baigneurs, pas seulement à cause des remous. Bof, il est préférable de regarder les rives.

</couleurs>

<gris>

L'eau est marron, vous ne pouvez pas le voir sur la photo et vous avez bien de la chance. Imaginez que l'eau est bleue et vous aurez l'impression de voir une belle photo alors que ceux qui ont la couleur sont obligés d'en constater la laideur.

</gris>

Il y a bien quelques nuages, mais rien de bien méchant, juste du beau temps en perspective.

Une fois débarqué du bac, il y a du monde, c'est le marché. Ensuite, en dehors de Blaye <A>, il faut se rendre à l'évidence, ce n'est pas la bonne route. Au début, c'était bon, ensuite, il aurait été préférable de conti-

nuer tout droit que de suivre la route principale. Cette route rejoint la nationale, ensuite, il sera possible de la quitter pour se diriger vers l'itinéraire prévu.

Cette perspective n'est pas attrayante, il y a des petites routes qui rejoignent l'itinéraire initialement prévu. Les routes ne sont pas vraiment indiquées, c'est risqué de les prendre. D'un autre côté, cette route est trop fréquentée et ce sera pire sur la nationale. C'est parti pour prendre les petites routes.

C'est bon, tout se passe bien, c'est la petite départementale qui longe la Gironde. C'est bien, la route est belle et déserte.

Il y a des hérons sur cette route, malheureusement, ils sont trop farouches. Je n'arrive pas à avoir une photo satisfaisante. Comme il y a déjà eu des photos de hérons, il n'est pas utile d'en ajouter une plus mal prise que les autres. D'autant plus que les hérons sont très fréquents tout au long de ce voyage.

Par contre, comme le paysage est beau, il est possible de l'admirer, ça change de la vue sur la Gironde.



Malgré la présence de la Gironde, le terrain est quand même assez vallonné. En général quand une route longe une rivière, elle est plutôt plate.

Il est vrai que la route ne passe pas au bord de la Gironde, mais la Gironde est quand même régulièrement visible. Alors que ce sera en s'éloignant la Gironde que la route deviendra plus plate. C'est original.

Maintenant, il faut quitter les petites routes qui longent la Gironde pour éviter de passer par Royan.

Ça ne devrait pas être trop compliqué, la route sera simple à trouver. Il faudra traverser Saujon, puis aller vers Rochefort. Par contre, il ne faudra pas prendre Rochefort, il sera préférable d'aller à Tonnay-Charente. Le but étant de traverser la Charente sans passer par la nationale.

Pour l'instant, il y a encore de belles petites routes désertes. Avant de s'inquiéter pour savoir comment éviter les futures grosses routes, il est préférable de profiter du paysage actuel.



Il y a un grand pont qui arrive à Tonnay après avoir traversé la Charente. Ce pont n'est pas indiqué, mais il est simple à trouver. C'est vrai que sur la carte, il y a un point rouge avec écrit « passage interdit ». Mais ce n'est pas parce qu'un pont est bloqué à la circulation qu'un piéton ou qu'un cycliste ne peut pas l'emprunter.

Il faut bien faire deux ou trois kilomètres pour y arriver, ce n'est pas énorme. Cependant, si le pont est infranchissable, c'est une perte de temps qui peut s'avérer importante sur une journée qui est déjà longue. Par contre, s'il s'avère possible de le prendre à vélo, c'est un raccourci qui apporte un immense calme par rapport à la circulation des autres routes.

C'est pour cette raison que tout est fait pour s'assurer de chercher toutes les possibilités de traverser. Le pont est immense, il y a une très grosse structure mais le passage en lui-même semble fait de planches en état moyen, vu du dessous. En longeant le pont, la route débouche sur la Charente, il n'y a pas d'autre possibilité de la traverser.

Il faut noter que son niveau est très bas (non, il n'y a pas de photo, ce n'est pas la peine de chercher). Il y a beaucoup de vase et peu d'eau. Mais ce n'est pas possible de la traverser à pied avec le vélo sur le dos. Il faut donc faire demi-tour.

Il est tentant d'essayer de prendre le pont malgré tout. C'est un énorme pont, et du dessous, il n'est pas possible de connaître son état. Par contre, la personne qui promène son chien arrête tout espoir, ce n'est pas possible. Demi-tour vers la nationale, tant pis.

Il n'est pas utile de la prendre trop longtemps. Ensuite, de toutes petites départementales permettent d'éviter la traversée de Rochefort et de récupérer la route au nord. Cela permet à la fois d'éviter les grands axes et de gagner quelques kilomètres. C'est donc totalement bénéfique.

À un moment, il y a un insecte qui rentre par le col de mon polo et qui se trouve coincé. J'ai beau défaire les boutons et essayer de l'aider à en sortir, rien n'y fait.

Ça y est, je suis piqué. C'est au niveau de l'omoplate, ça fait mal, il faut s'arrêter de rouler pour qu'il puisse partir une bonne fois pour toute.

L'insecte est parti, heureusement, sans me piquer une seconde fois, il n'y a pas de dard, c'était donc une guêpe. Heureusement, il aurait été très difficile d'enlever un dard dans le dos, et il n'y a personne aux alentours pour demander en cas de besoin. La piqure a beau être pratiquement invisible, elle va faire mal pendant deux jours. Mais maintenant, c'est fini, il est possible de repartir.

<pause>

« Comme la fleur du chardon, dressée et qui s'afflige de se retrouver peinte au milieu du blason », chantait Mort Shuman.



Pourquoi parler du chardon maintenant ? Vous en avez probablement une vague idée, même si le lien de cause à effet n'est pas obligatoire.

D'abord, c'est une fleur qui pousse un peu partout, cette photo a été prise à peu près à ce moment du trajet. Ensuite, c'est une belle fleur, même si elle a mauvaise réputation.

C'est une fleur sauvage, qui ne pousse jamais dans les jardins (ou alors, c'est que le jardin est mal entretenu). Elle se trouve surtout dans les fossés et sur les bas-côtés des routes.

<couleurs>

En plus, le violet est une belle couleur relativement rare dans la nature. Autant en profiter.

</couleurs>

<gris>

La couronne en haut de la fleur est violette. Tout le monde le sait et il n'est pas utile d'avoir la couleur pour le savoir.

</gris>

Pourtant, elle ne pique pas plus qu'une rose et elle est plus belle qu'un cactus. Si vous saviez ce que cette plante me fait, vous comprendriez qu'il faut réhabiliter le chardon.

</pause>

La départementale recherchée n'est pas trop grosse. Au bout de quelques kilomètres, c'est un dédale de petites routes qui va mener à la nationale en direction de Marans. Le choix ne fut pas facile, mais il n'y a pas vraiment d'alternative. Comme la circulation n'est pas énorme le samedi soir, elle est supportable.

Après Marans, c'est l'entrée en Vendée. Les auberges de Vendée sont très réputées, mais je n'en aurai pas l'utilité.

La pénombre commence lentement à tomber, il serait bon de quitter la nationale tant qu'il fait jour. Je sors de Mareuil-sur-Lay au moment où le soleil commence à se coucher.



C'est le seul coucher de soleil du trajet. Il y en a bien eu un à Riom, mais il n'a pas été pris en photo. C'est beau un soleil se couchant, cette photo ne met pas vraiment le couchant en valeur, mais c'est la seule disponible.

Avec la disparition du soleil, vient l'heure de transformer le vélo en sapin de Noël. La route est suffisamment claire pour pouvoir y rouler sans lumière. Mais le but à vélo n'est pas vraiment de voir, mais d'être vu, c'est une question de sécurité.

Une fois bien équipé, le trajet peut reprendre. Pas de difficulté pour trouver la route, à Saint-Florent-des-Bois ^{}, il faut quitter la grosse départementale pour des petites routes de campagne. C'est relativement bien indiqué, et il n'y a pas de problème pour rejoindre Romain qui m'attend avec son scooter. Maintenant, c'est moins bien indiqué, mais il suffit de suivre la lumière du scooter pour trouver la bonne route.

^{} Saint-Florent-des-Bois

Ça y est. Avec ses 255 kilomètres, c'était la plus grosse journée du trajet. Juste après une grosse journée, mais tout s'est bien passé. Maintenant que le plus dur est fait, le reste devrait se faire sans poser de problème, le trajet devrait être fini dans les temps (sans qu'aucune baignade ne soit prévue).

Étape 16 : La Roche-sur-Yon – Nantes



Aujourd'hui, c'est une petite étape. Mais ce n'est pas si simple pour autant. Étant arrivé tard, et couché encore plus tard, la nuit fut très courte.

Et c'est reparti après deux bonnes journées et une nuit trop peu réparatrice. Cette étape est très courte, il ne devrait pas y avoir de problème majeur.

Il m'est déjà arrivé d'aller à Nantes en partant de La Roche-sur-Yon, mais aujourd'hui, je suis à l'extérieur de la Roche.

Aller à la Ferrière <A> pour bifurquer ensuite semble plus agréable que d'entrer dans les méandres de la Roche ou de rejoindre son périphérique. Comme le dimanche matin il y a moins de circulation, il faut en profiter. Il y a du brouillard, mais il est léger et ne devrait pas durer.

La traversée de la Ferrière est originale, il y a plein de sens interdits sur toutes les routes. Il faut donc faire le tour du village alors que le plus simple semblerait de tourner directement à gauche. À la sortie du village, un cycliste me rejoint et m'accompagne pendant quelques kilomètres.

Au Poiré-sur-Vie , le trajet pour aller de la Roche à Nantes à vélo est rejoint. Le détour n'était pas énorme.



Maintenant, le brouillard est levé, le temps est magnifique, il va faire chaud. Le paysage est tout ce qu'il y a de plus habituel, c'est sensiblement le même que celui de la campagne du Maine-et-Loire. La comparaison n'est pas forcément parlante pour tout le monde, mais

<A> La Ferrière

 Poiré-sur-Vie

c'est la première qui vient à l'esprit d'une personne qui y a vécu les 25 premières années de sa vie.

Nantes est proche, c'est le bon moment pour trouver un endroit où prendre le second petit déjeuner. Là, il y a une heureuse surprise, c'est la première fois qu'il y a du beurre demi-sel pour accompagner le petit déjeuner.

<pause>

La grande question longtemps débattue, consistant à savoir si Nantes est en Bretagne, est donc résolue. En Bretagne, seul du beurre demi-sel est servi dans les bars, restaurants et autres lieux utilisés pour se nourrir. Dans les départements limitrophes, comme le Maine-et-Loire et la Mayenne, le choix est donné entre du beurre doux et du beurre demi-sel. Dans le reste de la France, seul du beurre doux est servi.

Il est donc possible de conclure que l'exclusivité du service du beurre demi-sel à table est une marque d'appartenance à la Bretagne. Nous sommes presque à Nantes (dans le sud de Nantes, pas au nord où la question ne se pose pas de la même façon), nous pouvons donc conclure que les Nantais sont des Bretons à part entière.

</pause>

Sur la carte, l'entrée dans Nantes semble très simple, c'est la raison pour laquelle une erreur est vite arrivée. Il aurait dû suffire d'aller tout droit, mais ça ne s'est pas passé comme ça. Après avoir fait demi-tour et avoir un peu tourné en rond, la bonne route est récupérée.

Il suffit d'aller tout droit, vers le centre de Nantes. Une fois du côté de la gare, la route est parfaitement connue et il n'y a plus de surprise.

C'était une demie-journée de vélo. Il y a quand même eu 95 kilomètres, les deux villes sont beaucoup plus proches par la route directe pour les voitures (à peu près 20 kilomètres de moins, sur une petite distance, c'est quand même important).

Étape 17 : Nantes – Languidic



La demie-journée de repos était courte, mais très profitable. Bien sûr, j'aurais préféré rester plus longtemps, et pas seulement pour me reposer. De même que les autres étapes qui n'ont duré qu'une nuit. Mais les vacances étant limitées, les contraintes, même si elles étaient connues et acceptées au départ, n'en sont pas pour autant agréables.

Ce matin est un grand jour. C'est la première fois que je roule en Bretagne. Bon, nous avons vu que Nantes est en Bretagne, mais que Nantes soit bretonne ou pas, entrer dans une ville frontalière n'est pas suffisant pour prétendre avoir roulé dans une région.

Ce n'est pas que la Bretagne soit une région plus ou moins importante que les autres. C'est surtout que c'était la seule région de France continentale dans laquelle le pneu de mon vélo n'avait jamais mis le pied.

Pour pouvoir rouler en Bretagne, il faut d'abord pouvoir sortir de Nantes par le nord. Dans le sud de Nantes, il y a beaucoup de pistes cyclables. S'il y en a dans le nord, elles sont bien cachées et très confidentielles, la route n'étant indiquée que pour les voitures.

La direction d'Orvault ^{<A>} est bien indiquée. Au bout d'un moment, il y a un gros échangeur. À gauche, l'autoroute, à droite aussi. La seule possibilité est d'aller tout droit. Il s'avère très vite que tout droit est une impasse. Contrairement à ce qui était espéré, de l'autre côté de la voie rapide, ce n'est pas la direction de Sautron, mais de Rennes.

Pour les voitures, c'est très bien, c'est une voie rapide qui leur est réservée. Pour le vélo, il n'y a plus qu'une possibilité, celle de faire demi-tour. Il n'est pas

envisageable de traverser les voies pour rouler dans le bon sens.

Il faut donc marcher avec le vélo à la main de l'autre côté de la glissière quand il y en a une. Quand il n'y en a pas ou quand il faut traverser la bretelle d'accès menant sur l'autoroute, il faut faire très attention.

Après quelques détours, maintenant, c'est Orvault, il va être possible de rejoindre Sautron ^{}, de là, l'itinéraire prévu. Il n'est pas simple de rejoindre Sautron, la route est trop mal indiquée. Il y a un bout de piste cyclable, il faut en profiter elles sont très rares.



Sur la route qui traverse Sautron, il y a encore une finesse, elle traverse aussi la nationale menant à Lorient. Il est clair que la recherche de l'itinéraire serait très simplifiée sur la nationale, mais ce n'est pas une raison suffisante pour la prendre. Il existe beaucoup d'autres rai-

^{<A>} Orvault

^{} Sautron

sons, qui ne sont pas jugées utiles d'être détaillées ici, de ne pas prendre la nationale. Il est préférable de rejoindre Savenay par la départementale.

Le ciel était de plus en plus couvert depuis la sortie de Nantes, maintenant, il y a même des gouttes d'eau. Ce n'est pas un hasard, il pleut tout le temps en Bretagne, il n'y a qu'à voir le blé. Ici, les épis poussent alors que dans le sud ils sont déjà mûrs.



<couleurs>

La photo le montre de manière flagrante, le blé n'est pas mûr. Vous pouvez comparer cette photo avec la photo du champ prise il y a douze jours dans le sud de la France. La différence est frappante.

</couleurs>

<gris>

La photo le montre de manière flagrante, le blé n'est pas mûr. C'est encore plus flagrant si vous prenez votre plus beau crayon de couleur vert pour colorier le blé. Vous pouvez comparer cette photo avec la photo du champ prise il y a douze jours dans le sud de la France. La différence est frappante, surtout si vous aviez colorié le champ en jaune.

</gris>

C'est bien qu'il y a beaucoup moins de soleil en Bretagne que dans le sud de la France, la preuve est impaire.

D'ailleurs, Soldat Louis, dans son hommage à la Bretagne, le chante bien.

C'est pas fait pour les cons qui râlent
Après la pluie ou j'sais pas quoi
Moi j'l'aime mieux sous un ciel qui chiale
Balayé par un vent d'noroît.

S'il ne s'agit pas de pluie et de vent inhérents au sol de Bretagne, une explication sera la bienvenue.

<pause>

La grande question longtemps débattue, consistant à savoir si Nantes est en Bretagne, est donc résolue. En Bretagne, soit il pleut, soit il va pleuvoir, c'est une loi immuable qui se revérifie encore aujourd'hui. Dans le reste de la France, il fait beau, je le sais bien, j'y étais.

Il est donc possible de conclure que la Bretagne a l'exclusivité de la pluie aujourd'hui. Il pleut en Bretagne, mais il ne pleut pas à Nantes. Nous pouvons donc conclure que Nantes n'est pas en Bretagne.

La conclusion semble opposée à celle d'hier. Le lecteur est donc invité à se faire sa propre opinion.

</pause>

Il pleut, l'appareil photo n'étant toujours pas amphibie, il faut le protéger, peu de photos seront prises aujourd'hui.

Pour en revenir à Savenay, sa traversée se fait donc sous la pluie (ce rappel n'est pas forcément utile, tout le monde doit avoir compris). La pluie n'est pas énorme, c'est plus un crachin, mais il faut espérer qu'elle ne se transforme pas en averse.

La ville se traverse facilement, mais la toute petite route permettant de rejoindre Pontchâteau en longeant la voie rapide n'est pas trouvée. Tant pis, un petit détour permettra de la rejoindre dans quelques kilomètres.

Par contre, la route rejoignant la Roche Bernard et longeant la voie rapide est simple à trouver. C'est très bien, la circulation est vraiment faible.

Cependant, dans la Roche Bernard, il faut traverser la Vilaine. Il n'y a qu'une route en dehors de la nationale et la circulation y est donc concentrée. Mais très vite, c'est à nouveau une petite route. Jusqu'à Elven, l'itinéraire est plus ou moins obligatoire, c'est maintenant qu'il va falloir choisir. Le choix se fait pour de toutes petites routes qui contournent Vannes.

Comme elles ne sont pas trop dures à trouver, ça se passe bien.

<pause>

Juste au nord de Vannes, je passe très près du camp de Meucon. Le camp est à quelques centaines de mètres de la route. L'une des routes envisageables à la sortie d'Elven passait dans le camp. C'est le camp dans lequel j'ai fait ma Préparation Militaire Supérieure, c'est mon plus mauvais souvenir de l'armée. C'étaient trois semaines insupportables. Pour ne pas trop raviver les souvenirs, la route passant dans le camp n'a pas été choisie.

</pause>

En dehors du camp, il y a quand même une très belle route. Les arbres qui se rejoignent au milieu de la route pourraient presque donner l'impression de traverser une forêt.



Il est visible que la pluie a temporairement cessé de tomber. Cependant, même si les arbres ne permettent pas de voir les nuages, ils sont toujours là.

La traversée de Pluvigner aurait dû se faire sans problème. Il suffisait de rentrer dans la ville et de prendre la bonne sortie. Comme il y a une rocade, le plus simple est de prendre la rocade jusqu'à la fin, pour aller jusqu'à Languidic.

Mais une lecture trop rapide de la carte a faussé le choix. Maintenant que la rocade (donc une grosse route) a été prise de bout en bout, il faut quand même rentrer dans la ville pour récupérer la bonne route.

Voilà la dernière route. C'est tout droit, l'erreur n'est plus possible. C'est aussi une très belle petite route bretonne.



Si le temps est toujours nuageux, la nature est très forestière. Elle est très agréable. J'aime beaucoup les petites routes dans les forêts.

C'est fini pour aujourd'hui, c'était une petite journée de 165 kilomètres. La journée de repos devrait être très

profitable.

<pause>

Languidic est à 10 kilomètres d'Hennebont. Si son pelot a peut-être été chanté par Tri Yann (Il y aurait aussi Hennebont du côté de Rennes et l'origine du chant est incertaine), il faut surtout savoir qu'Hennebont a été la ville championne de France de ping-pong pour la seconde fois consécutive cette année.

Languidic est à une trentaine de kilomètres au sud de Guémené-sur-Scorff (ce n'est pas sur la carte). Si tout le monde connaît l'andouille de Vire, l'andouille de Guémené est quand même très importante.

Pour l'andouille de Vire, les intestins du porc sont tous entassés dans l'intestin extérieur. Tandis que pour l'andouille de Guémené, les intestins sont tous enfilés les uns dans les autres.

Une fois l'andouille coupée, sa provenance est très facile à déterminer. Si ce sont des cercles concentriques, c'est une andouille de Guémené.

</pause>

<pause>

Le canard



C'est un animal qui fait partie de la basse-cour. Mais, il est aussi très facile de le trouver à l'état sauvage, c'est la raison pour laquelle nous allons nous attarder un peu dessus.

Il n'est absolument pas farouche, il est possible de s'en approcher relativement près, sauf quand la cane est

en présence de ses canetons. Son aspect est aussi beau que son cancan est laid. Ce contraste est d'ailleurs surprenant.

Il y a beaucoup d'avantages à longer les rivières, les canaux et autres voix navigables, pourvues ou non de chemins de halage. D'abord, les chemins de halage, devenus obsolètes, commencent à être goudronnés. Ce qui en fait d'agréables pistes cyclables calmes, respirant la nature et dotées d'un beau paysage. Il faut laisser les péniches que l'on peut voir sur l'eau.

Un autre intérêt de longer les cours d'eau est que les routes sont relativement plates, cela est reposant et permet d'y admirer des sites sans bosse. Comme le canard se rencontre un peu partout dès qu'il y a de l'eau, j'en ai vu beaucoup (voilà la raison de l'apparente digression sur les voix d'eau au milieu des canards).

Pourtant, l'eau n'est pas forcément utile pour cuisiner le canard. Il est bien évidemment difficile de parler du canard sans parler de son aspect culinaire. Il est partie prenante dans des plats très renommés et très appréciés. Du foie gras de canard au canard à l'orange en passant par le magret de canard, ça donne faim tout ça. Cancane-t-il pour qu'on puisse le manger ?

</pause>

Étape 18 : Languidic – Fougères



Le ciel est très menaçant le matin du 21 juin. Il doit faire beau dans toute la France, mais ici, c'est la Bretagne, le ciel est là pour le rappeler. Le départ ne se fera pas sous une vraie pluie, mais il y a quand même du crachin. La route est simple à trouver, surtout avec de bonnes explications.

Il est dommage que le climat breton soit si nuageux, le paysage est vraiment beau.



Le but est de commencer par longer la nationale 24, ne surtout pas la prendre, mais prendre la petite route qui la longe. De Baud à Locminé, la route est éloignée de la nationale, c'est bien, c'est plus reposant. Ce qui était tant redouté depuis le départ est arrivé, c'est parti, il pleut vraiment. L'appareil photo n'étant toujours pas étanche, il sera très peu utilisable.

La route continue sous la pluie. La seule préoccupation est limitée à la pluie. La forêt de Lanoué est belle, mais sous la pluie, elle est moins agréable. Vu l'averse, il a beau s'arrêter de pleuvoir, il va falloir toute la journée pour que les vêtements soient secs. Pour les chaussures, elles ne pourront pas sécher avant cette nuit, à condition

d'avoir du papier journal à mettre dedans.

Il n'est pas vraiment envisageable de changer de vêtements tant que les risques de pluie sont importants. Sinon, il ne restera plus de vêtements secs. Pour l'instant, les vêtements commencent à être moins trempés, il est possible d'essayer d'entrer dans un restaurant. Même en se séchant le plus possible avant le repas, il y a une grosse flaque d'eau sous la chaise après le repas. Il est possible de repartir, le ventre plein, mais les vêtements humides.

Un peu après Mauron, la route coupe la forêt de Paimpont.

<pause>

Pour ceux qui ne le savent pas, la forêt de Paimpont est la forêt de Brocéliande. C'est la forêt dans laquelle se sont déroulées quelques histoires du cycle Arthurien.

Le roi Arthur est un chef de guerre Celte, peut-être historique, ayant ralenti l'invasion Saxonne en Bretagne insulaire à la fin de l'empire Romain. Sur son histoire se sont greffées plusieurs légendes et personnages de la mythologie celte qui lui sont largement antérieurs. Ensuite, d'autres auteurs sont venus enrichir ces textes, en les christianisant.

En France, la tradition orale a conservé longtemps ces récits en Bretagne avant d'être écrits et popularisés par le roman inachevé de Chrétien de Troyes. D'autres auteurs Français ont continué ce roman sur le roi Arthur et ses chevaliers de la table ronde. La forêt de Brocéliande a donc gagné plus d'importance qu'elle n'en avait dans la tradition originale galloise.

Si le roi Arthur y est venu dans certaines

aventures, il est très peu probable que le personnage historique, s'il a existé, y soit venu.

</pause>

De l'autre côté de la forêt de Paimpont, c'est le camp de Coëtquidan. C'est là que j'ai effectué les premiers mois de mon service militaire. L'ambiance était largement meilleure qu'au camp de Meucon. Mes trois jours se sont aussi faits à Rennes, mes souvenirs de Bretagne sont très liés à l'armée, même si j'étais allé plusieurs fois en Bretagne dans mon enfance.

L'arrivée sur Rennes n'est pas des plus agréables. D'après la carte, c'est une petite route qui contourne la ville. En fait, il y a beaucoup de circulation sur cette petite route. Il n'y a rien pour les vélos par ici. Il y aurait bien une piste cyclable, mais elle ne mène pas au bon endroit.

Il est enfin possible de quitter cette route pour retrouver du calme. Connaissant quelqu'un qui habite Laval, la question de savoir par où passer se pose, le détour n'étant pas énorme. Il est possible d'arriver à Laval ce soir, mais il sera tard, et le détour est très vite oublié. Jusqu'à Liffré, la route est petite et fait beaucoup de détours.

Dans Liffré, un problème qui n'était pas vraiment important commence à devenir urgent. Depuis ce matin, il n'est pas possible de se procurer une carte Michelin de l'Orne. Ici, c'est encore la Bretagne, le reste du monde ne les intéresse pas. Pour l'instant, ce n'est pas un vrai problème, étant dans L'Ille-et-Vilaine, la carte détaillée va jusqu'à Fougères. C'est ensuite que le problème deviendra urgent.

La petite route longe la nationale jusqu'à Fougères. Avec ses 200 kilomètres, la journée n'était pas très longue. Mais elle était bien humide, il est important de dormir dans un hôtel pour permettre aux vêtements et aux chaussures de sécher.

La soirée sera relativement animée, c'est la fête de la musique. Mais après une bonne douche et un bon repas, il est tard et les animations de la ville ne seront pas assez attrayantes pour vaincre la fatigue. La personne faisant des reprises sous la fenêtre n'étant pas fabuleuse, la musique sera écoutée au casque avant de dormir.

Étape 19 : Fougères – Argentan



Jeudi matin, le ciel est peu menaçant. Fougères étant à l'extrémité de la Bretagne, même si, au niveau nuages la Normandie est très bien nantie, il faut espérer que les nuages ne passeront pas la frontière.

Ça a bien marché une fois avec les nuages qui venaient de l'est et qui n'ont pas franchi la frontière française, il est raisonnable d'envisager que les frontières régionales sont aussi efficaces que les frontières nationales.
<pause>

Tant qu'à parler de la nature, voilà la fleur qui s'est faite remarquer le long du chemin.



Elle n'est pas apparue aujourd'hui, elle était déjà présente hier dans l'après-midi.

</pause>

Le plus gros problème n'ayant pas l'air d'être le climat, ni la route qui semble simple à trouver, il va falloir en trouver un. C'est une évidence, s'il n'y a pas de problème, ce n'est plus drôle, il n'y a plus de suspense et il n'y a rien à raconter non plus.

<A> Landéan

 Landivy

<C> Gorron

En fait, il est très simple de trouver le problème de la journée. Fougères est à la fois à la limite de la frontière bretonne et à la limite de la carte Michelin. Il faut donc réussir à trouver une carte plus précise que la carte de France avant de se perdre.

Le départ de Fougères est simple, la carte est suffisamment détaillée et les indications étaient claires. La circulation est très dense, la route est toute droite et elle traverse très longuement une grosse forêt. C'est surprenant, cela fait trois contradictions avec la carte.

Une fois dans Landéan <A>, il faut se rendre à l'évidence, la route choisie n'est pas la bonne. Il fallait bien aller en direction de Flers qui était bien indiqué dans Fougères, mais il fallait quitter cette route au dernier moment. Il n'y a toujours pas de carte suffisamment détaillée.

Direction Landivy par les petites routes. Le paysage est très beau, le temps nuageux, c'est l'influence de la Bretagne. Par contre la pluie est peu probable, l'influence bretonne n'est pas assez importante.



La carte régionale s'arrête à trois kilomètres après la sortie de Landivy. La route prise pour récupérer Landivy est bien sur la carte régionale, mais pas sur la carte nationale. Dans Landivy non plus ils ne vendent pas de cartes.

La Mayenne est encore un département sous développé. Les gens d'ici connaissent les routes et n'ont pas besoin de carte du coin. Les touristes ne viennent pas par ici, ils n'ont donc pas non plus besoin de carte routière.

L'avantage des coins sans intérêt pour le cycliste est que la circulation est limitée, le paysage peut être beau. L'inconvénient est la difficulté de se repérer.

La carte régionale devient importante. D'après la

carte nationale, la route directe est coupée et il faut passer par Gorrion <C> pour la reprendre. Il n'est pas question d'essayer d'aller tout droit sans indications supplémentaires.

Maintenant, seule la carte nationale est utilisable. À Fougerolles-du-Plessis <D>, il y a un supermarché. C'est bon, il y a toujours des cartes dans les grandes surfaces. Mais ici, elles sont introuvables, il n'y a qu'à demander à un vendeur.

Non, ils ne vendent plus de cartes routières, le vendeur demande à un responsable pour voir ce qu'il peut faire. Ils donnent des cartes de France avec la liste des grandes surfaces de la chaîne. C'est gentil, mais ce n'est malheureusement pas utile, c'est équivalent à ce que j'ai déjà. Le responsable revient avec une vieille carte de l'Orne, la carte date de 1997, il y a certainement eu des changements depuis, mais probablement rien d'important.

Il la donne, il n'en a pas besoin, le prix indiqué est encore en francs, la carte est déchirée, mais pas sur le parcours, le trajet est sauvé. La route va pouvoir continuer sereinement. Par contre, les indications topographiques ne sont pas du tout les mêmes, les couleurs des routes non plus, la carte est plus dure à lire. Ce sera très bien jusqu'à Argentan, ensuite, il vaudrait mieux une carte habituelle.

Ici, c'est encore la Mayenne, Fougerolles n'est pas sur la carte. Mais comme le vendeur et le responsable connaissent la route, ils indiquent qu'il faut aller tout droit jusqu'à Domfront. Il n'est pas utile de passer par Gorrion, c'est une bonne nouvelle. La fin du raccourci est sur la carte, c'est très bien.

L'arrivée à Domfront se fait par une nationale, c'est désagréable. La traversée de la ville est aussi désagréable. Par contre, dès la sortie, la route est plus petite. De plus, le paysage est très beau.



Les nuages foncés sont en direction de la Bretagne,

<D> Fougerolles-du-Plessis

les nuages clairs en direction de la Normandie. Ce n'est pas fait exprès, c'est une constatation, regardez. Vous pouvez admirer la lutte passive que se livrent les nuages. Devant, c'est clair avec des éclaircies et derrière, c'est sombre sans compromis.

Maintenant, il faut trouver une cabine téléphonique pour préciser l'heure d'arrivée. C'est une énorme surprise, les cabines sont à pièces. Il était question du tiers monde il y a peu, mais là, c'est encore pire. Il semblait qu'il n'y avait plus de cabines à pièces en France, ce n'est vraisemblablement pas le cas, il n'y a que ça. Heureusement, à Briouze il y a une cabine à cartes.

À partir de là, la route va jusqu'à Argentan, elle est assez grosse, mais peu fréquentée. Il n'y a qu'à la suivre, il n'y aura pas de surprise. Le temps se dégage définitivement, c'est très bien.

Avec les explications, la route dans Argentan n'est pas trop dure à trouver. Il faut malheureusement faire le tour de la ville par la grosse route. Avec ses 120 kilomètres, la journée aura été courte, c'était la dernière étape avant Paris.

Étape 20 : Argentan – Paris



Et voilà, samedi 23 juin est, si tout se passe bien, le dernier jour de vélo. C'est donc le trajet le plus dur de tout le parcours.

D'abord, il y a la fatigue cumulée, qui n'est pas exceptionnelle, mais qui compte. Mais il n'y a plus autant de motivation que pour les autres trajets.

C'est juste un trajet pour rentrer, c'est la fin des vacances annoncée, et en même temps, c'est un trajet qui doit se finir par une traversée de la banlieue parisienne en territoire inconnu. Tout ce qu'il y a de plus désagréable pour un cycliste. Découvrir des paysages est agréable, mais l'idée de découvrir la banlieue avec ses trop nombreuses voitures, son absence de petites routes, sa pollution et ses excités du klaxon n'est vraiment pas motivante. En sachant que le risque de tourner en rond est important, la motivation diminue d'autant plus.

Il faut commencer par prendre une grosse route pendant une dizaine de kilomètres. Ensuite, c'est simple, il est préférable de passer par Gacé que de prendre la route principale pour rejoindre l'Aigle. La route est moins fréquentée, en plus le paysage est très beau, avec la brume, c'est magnifique.



Gacé est au centre d'un croisement de grosses routes, mais en dehors de ce passage, la route est très bien jusqu'à l'Aigle. Le contournement de l'Aigle est très désagréable, en plus, les routes indiquées ne sont pas celles qui ont été prises comme référence. La bonne sortie est introuvable, il faut aller dans la ville pour trouver quel-

<A> Longnes

qu'un.

C'est bon, les explications sont suffisantes, pour repartir sur la bonne route. Jusqu'à Rugle, la route est importante, ensuite elle redevient très agréable pour un vélo. En plus, elle traverse la forêt de Breteuil qui est très belle.



Maintenant, il n'y a plus de question à se poser jusqu'à Ivry-la-Bataille. Il n'y a qu'une route, belle et calme.

Une fois dans Ivry, le mieux semble de passer par Longnes <A>. Après Longnes, la route est très belle, elle passe par la forêt de Thoiry.



Ensuite, il y a quand même de la circulation. Il y a même un grand malade qui s'invente une troisième voie pour essayer de dépasser une voiture qui en dépasse une autre. Il a juste le temps de réaliser que j'arrive en face et que ça ne pourra pas passer avant de se rabattre. Ça s'est déroulé tellement vite que je n'ai même pas eu le temps d'avoir peur.

Une fois dans Neauphle-le-Château ^{}, le changement est radical. D'abord, contrairement à ce que chantait Trust, le soleil brille à Neauphle-le-Château. Le climat fait vraiment penser à l'album « Soleil de plomb » des sheriff.

Mais surtout, maintenant, c'est définitivement la banlieue avec tout ce que ça comporte comme désagrèments pour s'y déplacer. C'est fini les belles petites routes, les fleurs et les oiseaux qui gazouillent. Maintenant, c'est l'odeur des pots d'échappements, c'est un ensemble de feux absolument pas synchronisés, des gens stressés par une route désagréable qu'ils veulent quitter le plus vite possible.

La route passe par un gros centre commercial, le samedi après-midi, la circulation est démente. Ensuite, elle va à Versailles. Il y a quelques pistes cyclables, mais elles ne sont pas toujours très bien étudiées. Cependant, il faut souligner l'effort. À Meudon ^{<C>}, c'est la dernière grosse montée du trajet.

Puis, une fois arrivé sur la porte de Versailles, c'est la fin de la banlieue, maintenant c'est Paris. Le plus simple semble d'être de prendre les maréchaux (ce sont les boulevards qui contournent Paris un peu en retrait du périphérique). Dans le sud, il y a des travaux pour le Tramway. Les pistes cyclables, créées en même temps, sont plus ou moins finies. Les panneaux ne sont pas encore entièrement bien placés non plus. C'est un peu confus.

Les maréchaux ne sont pas toujours simples à suivre, mais il n'y a pas de problème majeur. À un moment, il y a une piste cyclable au milieu de la route. C'est presque une bonne idée. C'est la seule possibilité d'empêcher les abrutis de se garer dessus. Par contre, au moment de tourner, c'est chaud. Il faut traverser la route, et il y a de la circulation.

Voilà, c'est fini. Les 215 derniers kilomètres ont été parcourus aujourd'hui. La fin était désagréable, mais dans l'ensemble, c'était une bonne journée. Le repos bien mérité est arrivé.

^{} Neauphle-le-Château

^{<C>} Meudon

bilan

Ça y est, c'est fini. Le trajet a finalement été le plus long que je n'ai jamais réalisé. Le but initialement espéré a été largement rempli, c'est très satisfaisant.

Le parcours a représenté 3700 kilomètres en 18 jours et demi. Il y a bien eu vingt étapes, mais trois d'entre elles étaient des demi-journées. Cela représente une moyenne de 200 kilomètres par jour, ce qui est très bien. Une plus grosse moyenne est plus fatigante, mais surtout, elle laisse moins de temps pour profiter du voyage.

Dans cyclotourisme, il y a tourisme. Je ne visite pas les châteaux ou les musées qui se présentent au bord de la route. Mais il est quand même important d'avoir du temps pour profiter du paysage et pour parler avec les personnes rencontrées ici et là. Ce sont d'abord des vacances. C'est un repos, pas une course aux kilomètres-heure.

De plus, s'il y a des régions de France que je n'ai pas visitées cette année, j'ai roulé dans la seule région qui était inconnue à mon vélo. Il a beau y avoir plusieurs départements que je n'ai jamais traversés à vélo, je peux dire que j'ai roulé dans toute la France. D'ailleurs, s'il y a plusieurs départements inconnus à mon vélo, la liste n'est pas si longue. Ils sont bien répertoriés, au nombre de treize en France continentale. Ce n'est pas très important, mais ça me fait plaisir et j'avais envie de le préciser.

Je n'ai pas visité beaucoup de pays étrangers, mais je peux prétendre connaître assez bien la France. Il reste encore plusieurs départements à faire découvrir à mon vélo, mais pas tant que ça.

Sur ce trajet, la nourriture a toujours été très bonne

chez tous ceux qui m'ont reçu. Si je n'ai pas parlé de leur nourriture, c'est parce que ce n'était pas une spécialité locale. Ou alors, c'est que je ne le savais pas.

Cette année, comme promis, il y a eu des photos. Ce ne sont pas des photos prises par un photographe professionnel, mais j'espère qu'elles ont quand même bien agrémenté le récit.

<couleurs>

Les photos sont quand même largement plus belles en couleurs, c'est vraiment un bon choix que vous avez fait là.

</couleurs>

<gris>

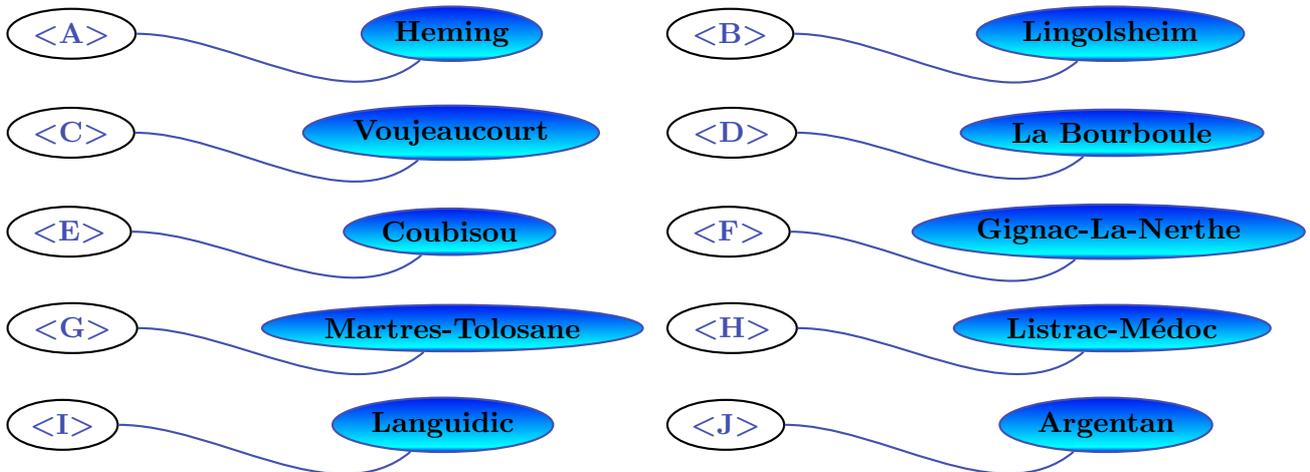
Comme vous avez pu le constater, la couleur n'apporte vraiment rien aux photos, au pire, il suffit d'un crayon de couleur et le tour est joué.

</gris>

P.S : Voilà les jeux concours tant attendus. Le premier est de trouver les noms des fleurs qui apparaissent en photo. Le second est de trouver le nom de la grande surface dont un responsable a offert une carte routière de l'Orne. Une trentaine de contrepèteries (dont double contrepèterie (et aussi une contrepèterie en double)) se sont subtilement glissées dans ce texte (bon, d'accord, ce n'était pas toujours très subtil). Il s'agit de les trouver.

P.P.S : Comme les autres fois, l'humour dans ce texte ne fait probablement rire que celui qui l'a écrit. Mais il est d'abord là pour ça.

Annexe A : Carte Récapitulative



Annexe B : Tableau Récapitulatif

Date	Étape		Longueur Étape	Distance Totale	Moyenne Journalière
Vendredi 26 Mai	PARIS	→ CHÂLONS EN CHAMPAGNE	190	190	190
Samedi 27 Mai		→ HEMING	245	435	217
Dimanche 28 Mai		→ LINGOLSHEIM	75	510	204
Mercredi 31 Mai	LINGOLSHEIM	→ VOUJEAUCOURT	190	700	200
Jeudi 1 Juin		→ BEAUNE	210	910	202
Vendredi 2 Juin		→ RIOM	250	1160	211
Samedi 3 Juin		→ La BOURBOULE	65	1225	204
Mardi 6 Juin	La BOURBOULE	→ COUBISOU	195	1420	203
Mercredi 7 Juin	COUBISOU	→ NÎMES	235	1655	207
Jeudi 8 Juin		→ LANÇON → GIGNAC La NERTHE	(85 + 50) 135	1790	199
Dimanche 11 Juin	GIGNAC La NERTHE	→ BÉZIERS	(40 + 205) 245	2035	203
Lundi 12 Juin		→ MARTRES TOLOSANE	230	2265	206
Mardi 13 Juin		→ PAU	155	2420	202
Vendredi 16 Juin	PAU	→ LISTRAC MÉDOC	240	2660	205
Samedi 17 Juin	LISTRAC MÉDOC	→ La ROCHE Sur YON	255	2915	208
Dimanche 18 Juin	La ROCHE Sur YON	→ NANTES	95	3010	207
Lundi 19 Juin	NANTES	→ LANGUIDIC	165	3175	205
Mercredi 21 Juin	LANGUIDIC	→ FOUÈRES	200	3375	204
Jeudi 22 Juin		→ ARGENTAN	120	3495	200
Samedi 24 Juin	ARGENTAN	→ PARIS	215	3710	200

Annexe C : Liste des départements restants

C'est la liste des départements de France continentale non traversés à vélo à ce jour. L'intérêt de mettre cette liste ici est surtout pour éviter à l'auteur de la perdre.

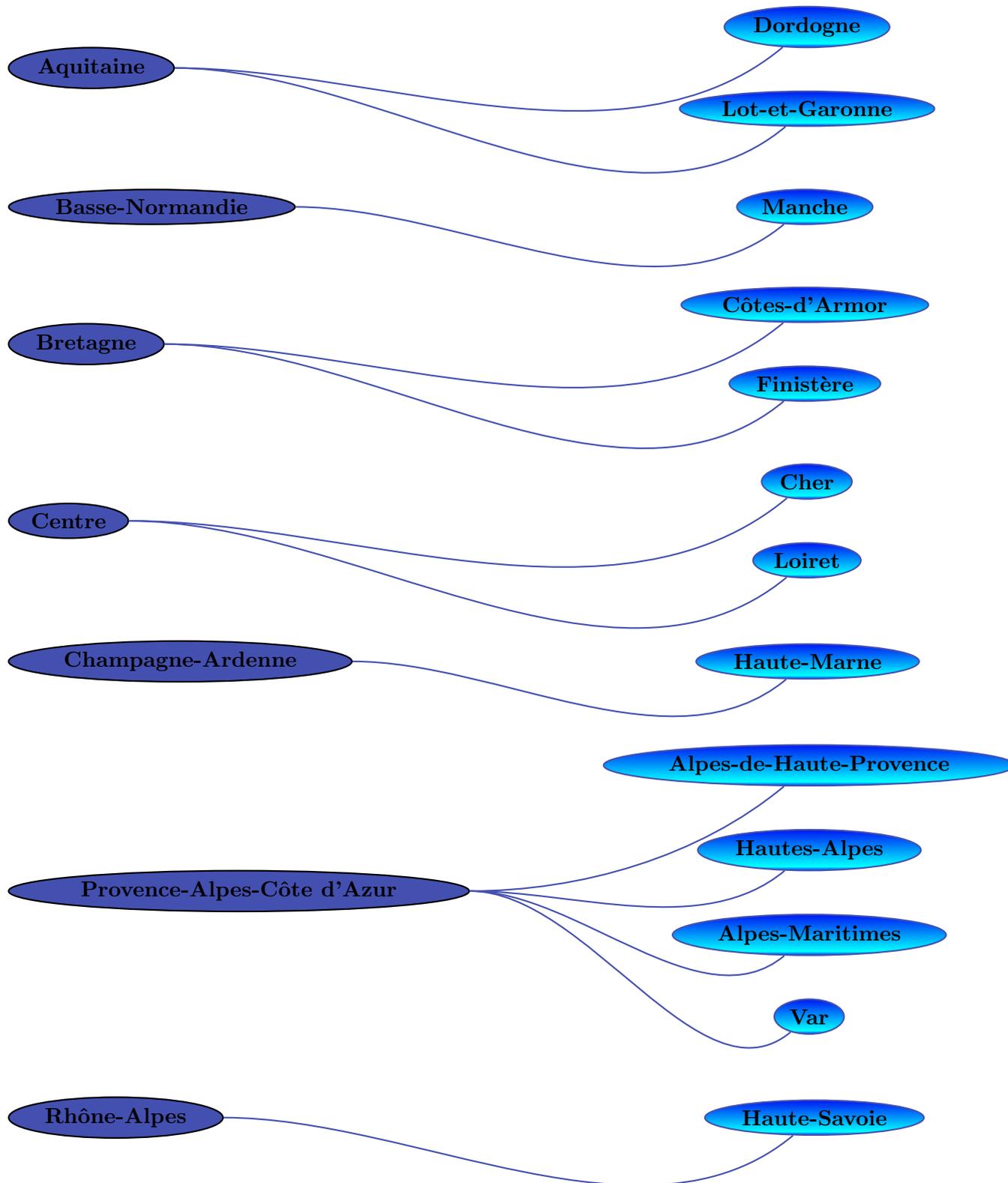


Table des matières

Introduction	1
Étape 1 : Paris – Châlons-en-Champagne	2
Étape 2 : Châlons-en-Champagne – Heming	6
Étape 3 : Heming – Lingolsheim	9
Pause : Mon vélo	12
Étape 4 : Lingolsheim – Voujeaucourt	13
Étape 5 : Voujeaucourt – Beaune	17
Étape 6 : Beaune – Riom	20
Étape 7 : Riom – La Bourboule	23
Pause : L'eau	25
Étape 8 : La Bourboule – Coubisou	25
Étape 9 : Coubisou – Nîmes	29
Étape 10 : Nîmes – Gignac-la-Nerthe	32
Étape 11 : Gignac-la-Nerthe – Béziers	34
Étape 12 : Béziers – Martres-Tolosane	38
Étape 13 : Martres-Tolosane – Pau	41
Pause : La rose	43
Étape 14 : Pau – Listrac-Médoc	43
Étape 15 : Listrac Médoc – La Roche-sur-Yon	48
Étape 16 : La Roche-sur-Yon – Nantes	52
Étape 17 : Nantes – Languidic	53
Pause : Le canard	56
Étape 18 : Languidic – Fougères	56
Étape 19 : Fougères – Argentan	59
Étape 20 : Argentan – Paris	61
Bilan	63
Annexe A : Carte Récapitulative	64
Annexe B : Tableau Récapitulatif	65
Annexe C : Liste des départements restants	66